

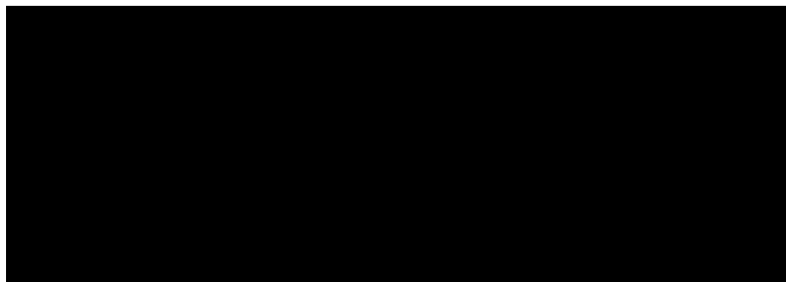
TIRAGE  
750

Vol XVII # 2-3-4

# LE PASQUIN

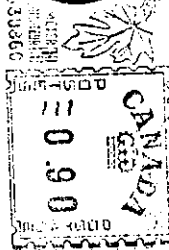


Joyeuses Fêtes  
et  
Bonne et Heureuse  
Année!



Association des Familles Paquin, inc.  
1400, Boulevard de l'Aéroport, Ancienne-Lorette, P.Q., Canada G2G 1G6

ISSN 0710 - 5185



PETITE HISTOIRE DES FAMILLES PAQUIN EN AMERIQUE: 15\$

PLAQUE AUTO: 3\$

EN VENTE CHEZ LES DEPOSITAIRES SUIVANTS:

Service Généalogique Paquin, a/s Frère Pasteur Paquin  
1400, route de l'Aéroport, Ancienne-Lorette, Québec G2G 1G6

M. Réginald Paquin  
186, Lincoln Street  
Winthrop, MA 02152  
U.S.A.

M. Jean-Paul Dessureault  
1155, 120<sup>e</sup> Rue  
Shawinigan-Sud, Québec  
G9P 3K6

M. Gérard Paquin  
12061, Sainte-Colette  
Montréal-Nord, Québec  
H1G 4V5

M. Paul Paquin  
116, Chemin du Roy  
Deschambault, Québec  
GOA 1S0

LOCATION (819) 472-2425

**GÉMAC** ENR.

TENTE-ROULOTTE  
ROULOTTE

GERARD PAQUIN, prop.

1976, 4<sup>e</sup> RANG (RTE 143)  
DRUMMONDVILLE

ST-MARJORIQUE  
J2B 6V4

Les Coopérants, société  
mutuelle d'assurance-vie  
Les Coopérants, compagnie  
d'assurance générale

218, chemin Victoria  
Bureau 110  
Greenfield Park  
J4V 1M1  
Bur.: 465-7322/23  
Res.: 674-4096



**Coopérants**

VIE  
INCENDIE  
AUTOMOBILE  
R.E.E.R.

Paul-Émile Paquin  
Représentant

**COTISATION (1986)**

M.   
NOM: Mme  Prénom: \_\_\_\_\_ Nom (famille): \_\_\_\_\_  
Mlle   
ADRESSE: N<sup>o</sup>: \_\_\_\_\_ Rue: \_\_\_\_\_  
VILLE: \_\_\_\_\_ PROVINCE, ETAT: \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL ou ZIP CODE: \_\_\_\_\_ TEL.: \_\_\_\_/\_\_\_\_/\_\_\_\_  
COCHEZ S.V.P. Renouvellement  N<sup>o</sup> carte: \_\_\_\_\_  
Nouveau membre   
Montant de la cotisation: 8\$ (membre) ou 10\$ et plus (membre bienfaiteur)  
Ci-joint mon paiement: \_\_\_\$ Signature: \_\_\_\_\_

**COTISATION CADEAU (1986)**

M.   
NOM: Mme  Prénom: \_\_\_\_\_ Nom (famille): \_\_\_\_\_  
Mlle   
ADRESSE: N<sup>o</sup>: \_\_\_\_\_ Rue: \_\_\_\_\_  
VILLE: \_\_\_\_\_ PROVINCE, ETAT: \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL ou ZIP CODE: \_\_\_\_\_ MONTANT: \_\_\_\$

N.B. - Nous expédierons une carte de membre de votre part.

REDACTION: Roger Paquin  
assisté des administrateurs de l'A.F.P. inc.

VOLUME XVII

(avril à décembre 1985)

N<sup>OS</sup> 2, 3 et 4

## SOMMAIRE

	Page
Mot du Président .....	20
NOUVELLES DE L'ASSOCIATION .....	21
Les Paquin à La Poterie-Cap-d'Antifer le 27 juin 85 - Organisation, réalisation et témoignages .....	33
Vidéo sur la visite des Paquin à La Poterie + .....	33
Assemblée générale de l'A.F.P. à Drummondville .....	33
Rapport du trésorier, Marius Paquin .....	35
Gérard Lemieux, maître potier .....	36
An English newsletter for the English-speaking Paquins .....	37
Les Paquin en Abitibi en 1986 .....	37
Relations sur le tour de la Bretagne et de la Normandie .....	38
LES PAQUIN DANS LA VIE .....	59
On nous écrit du pays des pharaons .....	59
Me Roland Paquin, un homme engagé .....	59
De mécanicien à la terminologie, Laurent Paquin .....	60
Un cas de jurisprudence .....	61
Lucien Paquin, un nom qui coure les mers .....	62
On l'appelle le père du condo industriel: Henri Paquin .....	63
Le père Jacques Paquin, p.m.é., parle de l'église missionnaire ....	63
Une retraite bien méritée pour l'abbé J.-Edmond Paquin .....	65
Un autre Paquin au service de la Société québécoise, Me Jacques ...	65
Faits divers .....	66
LES CHRONIQUES .....	70
Naissance .....	70
Mariage .....	70
Décès .....	72

\* \* \* \* \*

MOT DU PRESIDENTLa relève

Quand une plante se développe, elle atteint la maturité, produit des fruits et se renouvelle. Notre association est née grâce au travail acharné d'un homme qui a oeuvré seul d'abord, sans moyens, ne comptant que sur son dynamisme, son engagement et sa volonté de réussir. Il y aura bientôt 10 ans, les proches collaborateurs du Frère Pasteur Paquin se sont dit: "Il ne faut pas que ce gigantesque travail s'arrête avec un homme, il en faut assurer la suite" et l'Association des Familles Paquin Inc. est née.


Il a fallu plusieurs années pour que ce groupe de proches collaborateurs devienne autonome, capable d'assurer la vie du mouvement et crée des activités qui nous rassemblent tous. Nous vivons comme association, nous développons des régions, nous tentons d'intéresser des gens à l'association, mais personne n'oeuvre en particulier pour prolonger le travail généalogique du Frère Pasteur. Seul Réginald organise sur ordinateur les données colligées par le Frère Pasteur. Il nous faut absolument continuer la recherche, compléter le travail, ajouter les nouveaux venus et les modifications indiquant les nouvelles familles qui se forment, etc.

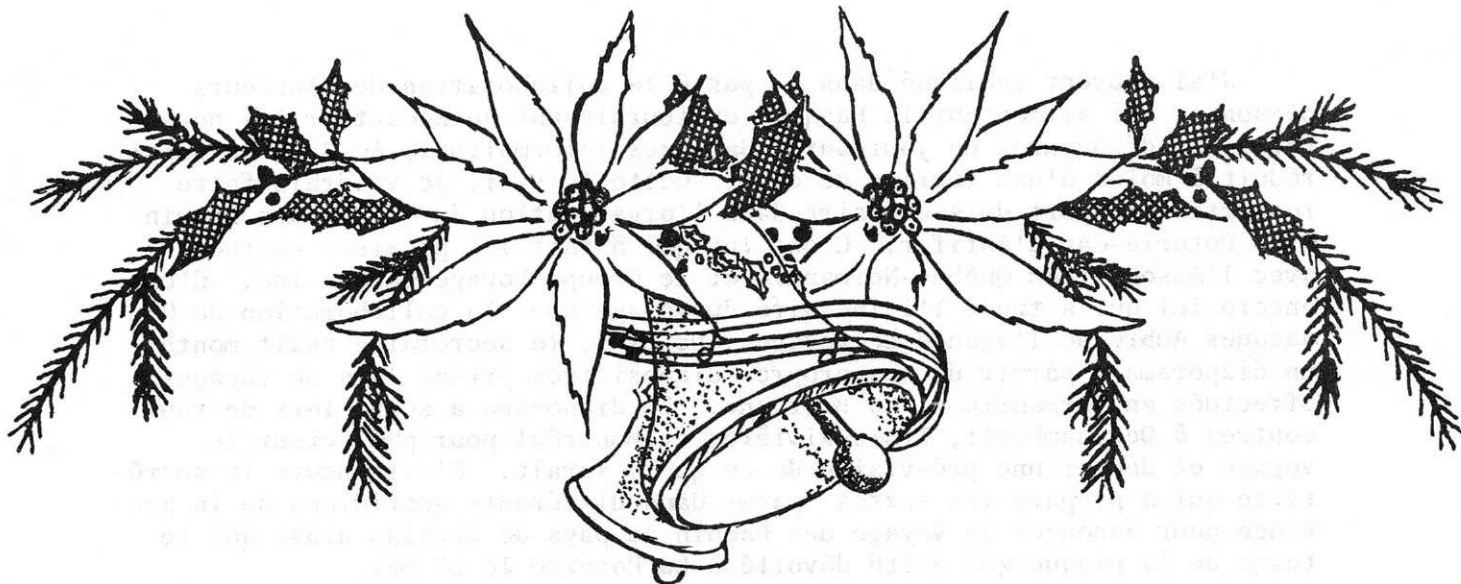
Lors de notre dernière réunion de l'Exécutif, il fut proposé d'intensifier la vie des régions et en particulier de celle de Montréal qui compte beaucoup de Paquin. Nous croyons que ce noyau pourrait se développer en sous-groupes au point que, progressivement, des membres pourraient assumer des responsabilités au sein de l'Exécutif en se chargeant de tâches spécifiques comme celles d'adjoints(es) à la rédaction du "Pasquin", de secrétaires, de membres du Conseil d'administration, etc.

Il faut penser à la participation engagée des membres, au recrutement de nouveaux membres, aux élections et à l'introduction de personnes en mesure de porter le flambeau que nous, membres actuels de l'Exécutif, nous ne porterons pas toujours. Les membres actuels de l'Exécutif et du Conseil d'administration sont prêts à continuer leur travail, mais ils sont conscients de l'urgence de s'adjoindre des collaborateurs immédiats afin d'assurer la continuité et de nouveaux développements susceptibles d'apporter un dynamisme renouvelé.

A tous les Paquin et à leurs familles, nous demandons des suggestions et des propositions. Offrez vos services, l'Association a besoin de vous.

Merci.

  
Charles-Henri Paquin, président



## NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Les Paquin à La Poterie-Cap-d'Antifer le 27 juin 85 - Organisation, réalisation et témoignages

Avant de parler du voyage des Paquin au pays de notre ancêtre, il m'apparaît nécessaire de dire un mot de son organisation et principalement de ses organisateurs. "Rendons à César ce qui est à César..." Dans toute organisation bénévole, il arrive souvent que certains membres travaillent dans l'ombre, y apportant tout leur dévouement, souvent ignorés de ceux à qui ils rendent service. Ils en tirent peu de prestige même si leurs efforts sont essentiels à la cause qu'ils déservent.



A gauche, Roger Paquin, secrétaire de l'A.F.P. depuis sa fondation et rédacteur du Pasquin depuis janvier 1979. A droite, M. Jacques Aubré du Groupe Voyage Québec inc., membre de l'Association Québec-Normandie.

(Photo Jean-Marie Paquin)

J'ai souvent souligné dans le passé la collaboration de plusieurs personnes qui alimentent le Pasquin en fournissant au Rédacteur les nouvelles et découpures de journaux. Sans ces informations, le Pasquin serait réduit à moins d'une feuille de chou. Cette fois-ci, je voudrais faire ressortir l'apport du secrétaire dans l'organisation du voyage des Paquin à La Poterie-Cap-d'Antifer. C'est lui qui a fait les premiers contacts avec l'Association Québec-Normandie et le Groupe Voyage Québec inc. C'est encore lui qui a tracé l'itinéraire du voyage avec la collaboration de M. Jacques Aubré de l'agence de voyage. De plus, le secrétaire avait monté un diaporama à partir de ses propres diapositives prises lors de voyages effectués en Normandie et en Bretagne. Le diaporama a servi lors de rencontres à Deschambault, Trois-Rivières et Montréal pour publiciser le voyage et donner une pré-vision de ce qu'il serait. C'est encore le secrétaire qui a préparé les textes parus dans différents quotidiens de la province pour annoncer le voyage des Paquin au pays de Nicolas ainsi que le texte de la plaque qui a été dévoilé à La Poterie le 27 mai.

Certes, sans le Pasquin, il aurait été difficile, sinon impossible, d'organiser le voyage des Paquin en Normandie. C'est grâce à ce moyen de communication que le voyage a pu réunir autant de Paquin de tous les coins de la province sans oublier ceux des autres provinces et même des Etats-Unis. Les autres membres du Conseil d'administration ont également aidé à publiciser le voyage et contribué à son succès. De ceux-là, je voudrais souligner en particulier le travail de Jean-Marie Paquin qui, lui aussi dans l'ombre, a travaillé pour que le voyage des Paquin soit un succès. Je profite aussi de l'occasion pour remercier le trésorier, Marius, qui tient à jour les comptes de l'Association et se charge de l'édition du Pasquin par une firme de Sainte-Marie de Beauce. Quant au président, Charles-Henri, et vice-président, Gérard, de Montréal, ils ont participé à l'organisation générale du voyage et accompagné le groupe à La Poterie. Ceux qui les ont accompagné ont donc pu les voir à l'oeuvre et se rendre compte de leur dévouement. Bref, si le voyage a connu autant de succès, c'est dû au dévouement de plusieurs Paquin dont la récompense c'est d'avoir aidé d'autres Paquin à réaliser un rêve, celui de retourner aux sources.

Voici de quelle façon la presse de Normandie a publié l'annonce de la venue des Paquin d'Amérique.

#### 80 CANADIENS LUNDI À LA POTERIE

'Nous venons d'être avisés de la visite de quelque 80 Canadiens du Québec en voyage en France du 17 mai au 3 juin. Ceux-ci se proposent de passer une journée en notre commune en souvenir de leur ancêtre Nicolas Paquin, qui, né à la Poterie en 1648, s'exila au Canada à l'âge de 24 ans comme menuisier. Il fonda une famille au Château Richer, Québec, en 1676, famille qui crut et se multiplia au fil des siècles au point de regrouper aujourd'hui quelques milliers de membres tant au Canada qu'aux Etats-Unis d'Amérique.

Pour perpétuer cette visite, les Paquin d'Amérique ont fait graver une plaque de cuivre en mémoire de leur ancêtre et viendront la poser à la Poterie, terre natale de Nicolas Paquin.

Nous vous proposons de recevoir dignement les descendants de ce contemporain de Louis XIV. Un programme commun, Municipalité, Amicale de l'école des Anciens Combattants est en cours de réalisation, le détail en sera donné ces jours-ci. D'ores et déjà réservez l'après-midi du lundi de Pentecôte. Venez nombreux honorer nos amis canadiens. Un vin d'honneur mettra fin à ces manifestations." (Courtoisie de M. Michel Andou, Le Havre, France).

Dans un autre journal du samedi-dimanche 18-19 mai, paraît l'annonce suivante:

#### QUATRE-VINGTS CANADIENS À LA POTERIE ...

"La Poterie s'apprête à vivre un lundi de Pentecôte exceptionnel. Ce jour-là le 27 mai prochain, quatre-vingts Canadiens vont déposer une plaque commémorative sous le porche de l'église. Ces quatre-vingts Canadiens sont les descendants d'un ancien habitant de La Poterie, un certain Nicolas Paquin qui en 1672 s'expatria au Canada. Là-bas, il créa une famille de treize enfants. Ce sont leurs descendants qui vont être reçus par M. Roger Pigny et son conseil municipal. Nous aurons bien sûr l'occasion de parler à nouveau de cette sympathique manifestation."

#### LA TERRE DES ANCÊTRES

"Bien qu'un peu pris de court, M. Roger Pigny, maire de La Poterie, se promet de recevoir au mieux ses hôtes canadiens. Pour ce faire, il a demandé à la ville du Havre de lui prêter des drapeaux du pays de Maria Chapdelaine. Il a obtenu par ailleurs le concours de l'Union musicale d'Etretat. Enfin, M. le Maire se promet d'offrir à chacun des lointains "cousins" un sac renfermant des galets et de la terre de La Poterie." (Courtoisie de M. Michel Andou, Le Havre, France).

Ces deux communiqués parus dans les journaux du Havre ont été expédiés par M. Michel Andou à Jean-François Paquin. Ce dernier a donc fait parvenir à son frère Roger, rédacteur du Pasquin, les deux communiqués plus des découpures de journaux qui ont couvert la visite des Paquin à La Poterie. A la suite des deux communiqués dans les journaux, M. Andou a téléphoné à M. le maire de La Poterie, Roger Pigny, pour s'informer de la date de l'arrivée des visiteurs et s'est amené le 27 mai croyant y rencontrer Jean-François ou son frère, Roger. Ni l'un ni l'autre était au rendez-vous. Il a quand même assisté à la réception et s'est dit très ému par les cérémonies à l'église, le dévoilement de la plaque et surtout le chant du ralliement composé par le Frère Ulrich Paquin. Voilà comment un ami a assisté au retour des Paquin aux sources. M. Andou a perdu sa fille, Nicole, il y a 6 ans. Celle-ci était mariée à Eddy Sutner et vivait à Sainte-Thérèse près de Montréal. C'est comme ça qu'ils sont devenus des amis de Jean-François qui demeurait dans le même quartier.

Dans le Havre-Presse du mardi 28 mai, Patrik Landreau décrit la réception offerte aux Paquin d'Amérique par les villageois de La Poterie et fait connaître à nos cousins français notre grande famille.

**LA POTERIE: 80 MEMBRES DE LA FAMILLE PAQUIN REVIENNENT SUR LA TERRE DE LEUR ANCÊTRE**

"Quelle effervescence, hier, dans le petit bourg de La Poterie! Rendez-vous compte que pas moins de 80 membres d'une même famille y sont revenus en pèlerinage... Cela mérite deux mots d'explications? Les voilà... Il y a environ trois siècles, un certain Nicolas Paquin, menuisier charpentier de son état, quitte le Pays de Caux pour rejoindre le nouveau continent, c'est-à-dire les Amériques. Il fait escale au Canada et pense malgré tout revenir un jour ou l'autre dans notre belle et douce France. Seulement le destin en a voulu autrement. Là-bas, il rencontre une jolie demoiselle, fait sa connaissance et son coeur s'enflamme pour les beaux yeux qui éclairent ce petit minois... Ils ont des enfants et, de génération en génération, les Paquin ne comptent aujourd'hui pas moins de ... 12 000, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, comme l'on dit volontiers outre-Atlantique. Ils ont décidé de revenir, quatre-vingts seulement, sur la terre de leur ancêtre. Un pèlerinage qui s'effectue la larme à l'oeil comme nous avons pu le constater en présence de Charles-Henri Paquin, la cinquantaine, président de l'association des Paquin:

"Un oncle à moi a commencé à faire des recherches sur la généalogie de la famille. Nous en sommes maintenant à douze générations issues du seul Paquin venu de France vers les Amériques. Nicolas Paquin a alors été assigné à un travail de constructeur, puis s'en est allé se fixer à Château-Richer. Après ses trois ans, il pouvait soit revenir en France, soit recevoir une concession de terre. Il a choisi cette formule et s'est marié. Il a vécu ensuite quelques années à l'Ile d'Orléans où il est décédé et a également vécu à Deschambault, à environ 40 km de Québec.

C'est très émouvant d'être en ce moment ici, à La Poterie... Dans ce pays d'où l'ancêtre est parti, il y a déjà douze générations pour fonder cette grande famille".

Accueil en fanfare, note folklorique avec un groupe en costumes normand, réception à la mairie où M. Pigny, maire de la commune, a fait signer un livre d'or... aux 80 Paquin venus du Canada, en présence de l'ensemble du Conseil municipal et de Charles Revet, conseiller municipal.

Ensuite, le groupe est allé à l'église pour découvrir la plaque commémorative. L'abbé Boivin leur a donné une bénédiction et a rappelé le périple accompli par Nicolas Paquin. Nos cousins ont ensuite chanté l'hymne de rassemblement des Paquin. La commune de La Poterie a vécu hier une belle tranche de vie, une page d'histoire au quotidien qui resteront gravées dans la mémoire collective de ce bourg tranquille du Pays de Caux.



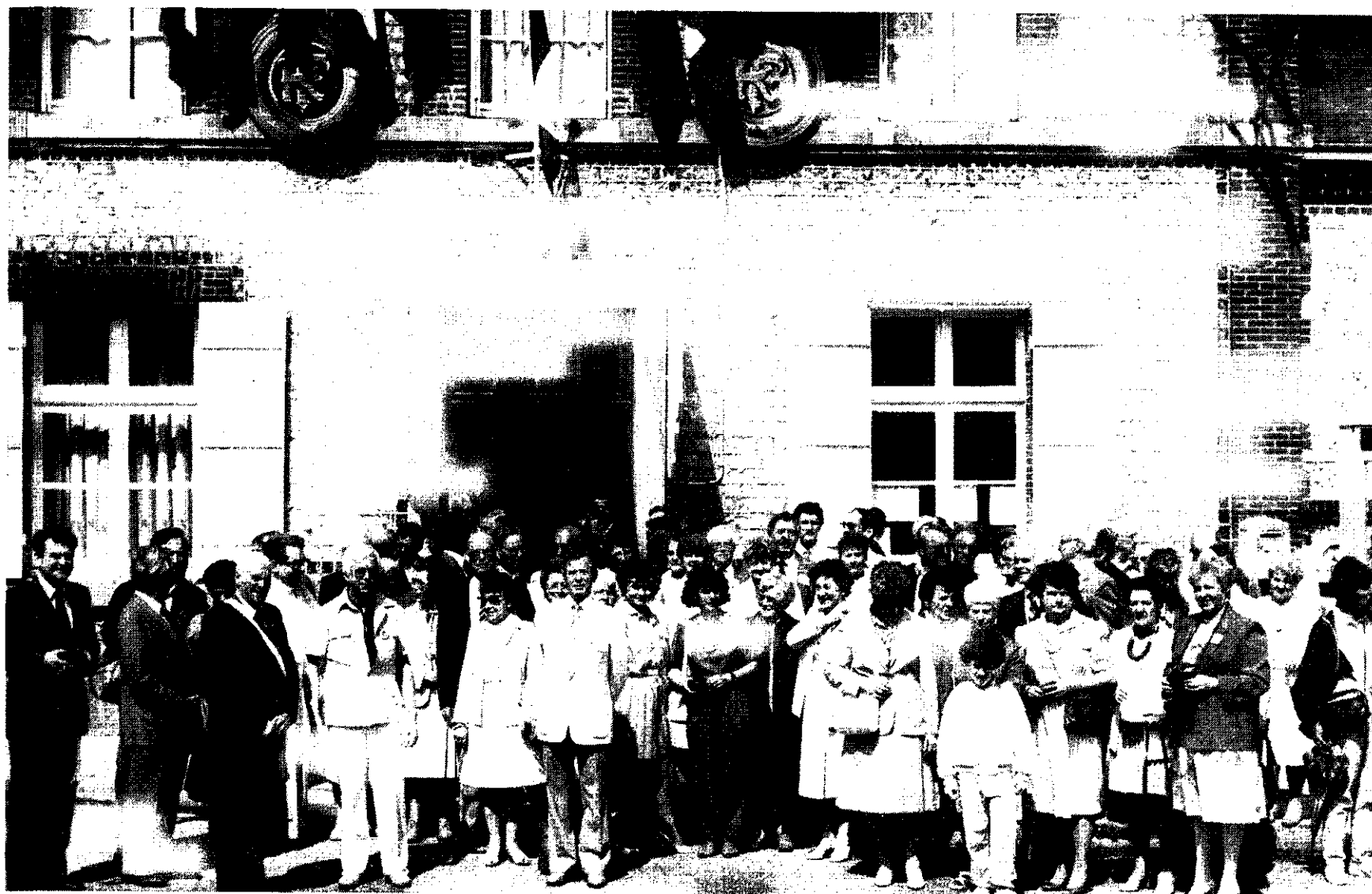


Photo prise devant la mairie de La Poterie où M. le maire Roger Pigny (avec l'écharpe) accueillit les Paquin d'Amérique le 27 mai 1985. (Photo Denis Chambrelan)

Le Havre libre du 28 mai titre en première page: SOIXANTE-DIX-SEPT CANADIENS FRANÇAIS REVIENNENT AU PAYS DE LEUR ANCÊTRE. Le reportage de Laura Dejardin porte plus spécialement sur les réactions des Paquin durant leur visite.

#### NICOLAS ETAIT PARTI DE LA POTERIE EN 1672

"Bonjour cousins! Bonjour cousines de Normandie; de Gaspésie, de Mauricie, de Montréal, d'Abitibi, de Laurentie jusqu'aux prairies"...

La petite église de La Poterie, pleine à craquer, résonne en ce lundi de Pentecôte des chœurs de la chorale du village, habillée en costumes folkloriques d'époque. Des musiciens d'Etretat sont venus l'accompagner pour célébrer dignement un événement sans précédent, auquel assistent tous les habitants du bourg: pas moins de soixante-dix-sept Canadiens, répondant tous au nom de Paquin, ont traversé l'Atlantique pour rendre hommage à leur ancêtre qui, quelque 300 ans plus tôt, a fait le voyage inverse, mais sans billet de retour, pour la grande aventure.

C'était en 1672 exactement: Nicolas, fils de Jean Paquin et de Renée Frémont, charpentier de son métier, quitte ses parents et ses soeurs Marie, Marthe et Jeanne pour la Nouvelle-France où il doit servir pendant trois ans un maître menuisier, François Deschamps, sieur de la Bouteillerie, à Rivière Ouelle. Au terme de son contrat, le jeune Normand, séduit par le "Pais de Kanada" décide de s'y installer définitivement. Il lui est concédé une parcelle de terre sur l'Ile d'Orléans.

En 1676, il rencontre Marie Françoise Plante, qu'il épouse, à Château-Richer. Le couple donnera naissance à trois enfants, la seconde des douze générations des de Paquin établies de l'autre côté de l'océan. Aujourd'hui ils ne sont pas moins de 12 000 éparpillés à travers le Canada, mais aussi tous les Etats-Unis, à porter le nom de Nicolas.

L'histoire de cette famille immense et prospère, basée essentiellement à Deschambault, à 40 km à l'ouest de Québec, serait certainement oubliée sans les efforts de frère Victor qui, au bout de vingt-cinq ans de recherche, a déterminé très exactement la lignée des Paquin tous descendants de Nicolas, en se rendant dans tous les chef-lieux de comtés pour consulter les registres, avant de rédiger un ouvrage sur la famille: "La petite histoire des familles Paquin en Amérique".

En 1960, il avait commencé aussi à envoyer un bulletin pour recenser le maximum de Paquin, une démarche qui avait abouti en 1972 à un rassemblement de mille membres de la famille à Deschambault, événement qui avait suscité le tournage d'un film, mais aussi la création en 1976 de l'AFP: L'Association des Familles Paquin.

#### Le journal de la famille

L'association, présidée par Charles-Henri, édite un journal publié à 800 exemplaires qui rend compte de toutes les nouvelles possibles et imaginables sur la famille, les faits - et méfaits - de ses membres. Ainsi,

on apprend au fil des pages que Jean-Pierre Paquin a inauguré une pompe à essence d'une conception nouvelle, mais que Robert Paquin est l'un des deux individus accusés du vol de dynamite à la Caisse Populaire de Sainte-Sophie de Lévrard pour un montant de 35,000 dollars! La revue rend compte également des naissances, des décès, mais aussi des activités, la principale étant ce fameux voyage, retour aux racines, pressenti depuis des années. Ils sont restés dix-huit jours en France, se réservant la visite à La Poterie pour avant-dernière étape du séjour:

"Nous avons d'abord visité les châteaux de la Loire, puis la Bretagne, enfin la Normandie parce que la plupart d'entre nous n'était jamais venu en France, explique Charles-Henri Paquin. Venir d'emblée à La Poterie aurait été une erreur, nous avons voulu organiser un cheminement pour préparer les gens à connaître l'histoire du pays. Le nôtre est si "jeune!", il y avait beaucoup de choses que nous avons du mal à réaliser"...

Charles-Henri reconnaît qu'il a été très "impressionné" en découvrant La Poterie.

"C'est si ... étroit et construit complètement différemment chez nous, les habitations sont alignées le long d'une rue; chez vous, elles s'organisent autour d'un carrefour". Le président, parti "en reconnaissance" avec son cousin Gérard, le dimanche soir, a été ému par ce pèlerinage.

"Je pensais à mon ancêtre, il fallait vraiment être très courageux, avoir un esprit d'entreprise formidable, être un véritable aventurier pour s'expatrier comme ça, vers l'inconnu, changer totalement sa vie... J'essaie de m'imaginer les qualités de Nicolas Paquin. C'était un homme de dévouement et d'oeuvre, il s'occupait beaucoup des familles pauvres".

Probablement pour cette raison, les Paquin ont repris sur leur blason qui représente une croix, des blés, un livre ouvert et un rabot, le mot d'ordre: Foi, vaillance.

"Si vous avez, mes chers amis, dans votre coeur,

Un vrai désir d'amour, de vie, et de bonheur,

Restez vaillants, restez Paquin,

Pour assurer les lendemains"...

La chorale de La Poterie poursuit son chant en hommage à la famille canadienne issue du petit village.

"C'est très émotionnel!", murmure Gérard avec son accent mélodieux.

L'abbé Boivin bénit la plaque de marbre dédiée à Nicolas, "ancêtre de tous les Paquin en Amérique". L'audience est effectivement très émue.



Réception en face de l'hôtel de ville de La Poterie. Jeunes filles en costume d'époque (Photo Gérard et Michèle Paquin de Montrouge, France)



En face de l'hôtel de ville de La Poterie, 27 mai 1985 (Photo Gérard et Michèle Paquin de Montrouge, France)

"On ne s'attendait pas à un accueil aussi chaleureux" avoue Charles-Henri.

Juste avant la messe, les uns après les autres, les soixante-dix-sept Paquin ont signé le livre d'or de la mairie, en présence du maire, Roger Pigny, accompagné du conseiller général Charles Revet, président de la Commission des Affaires Culturelles de Haute-Normandie qui a déclaré vouloir intensifier les liens entre le Québec et la Haute-Normandie ...

#### Baptisé en 1648

Lorsque l'assistance sort de l'église, où Nicolas fut baptisé en 1648, elle pose pour l'inévitable photo de famille, avant de se rendre à la salle des fêtes où se tient une petite réception. De grosses gouttes de pluie tombent soudain en cascade et tout le monde se met à courir, en riant:

"Nous avons l'impression de revenir voir des parents qui s'unissent à nous pour faire la fête" avoue Gérard. Il vient de rencontrer son homonyme, originaire de Lorraine, venu tout spécialement en Normandie et qui travaille depuis des années sur l'arbre généalogique des Paquin qui seraient, selon lui, originaires de l'Est de la France. Ces renseignements seront très précieux...

Gérard explique qu'aux Etats-Unis, ce besoin de trouver ses racines est devenu un véritable engouement, surtout depuis le célèbre feuilleton "Roots" ("racines") sur les Noirs partis à la recherche de leurs ancêtres:

"Toute l'Amérique écoutait. Il y avait comme un immense silence sur le continent pendant l'émission. Les Blancs aussi ont voulu savoir d'où ils venaient. Les Canadiens sont très attachés à la France; ils sont très fiers de venir d'ici. Pendant très longtemps, je disais que j'étais Français, jusqu'à ce que je vienne en Europe, maintenant je dis que je suis un Français d'Amérique"...

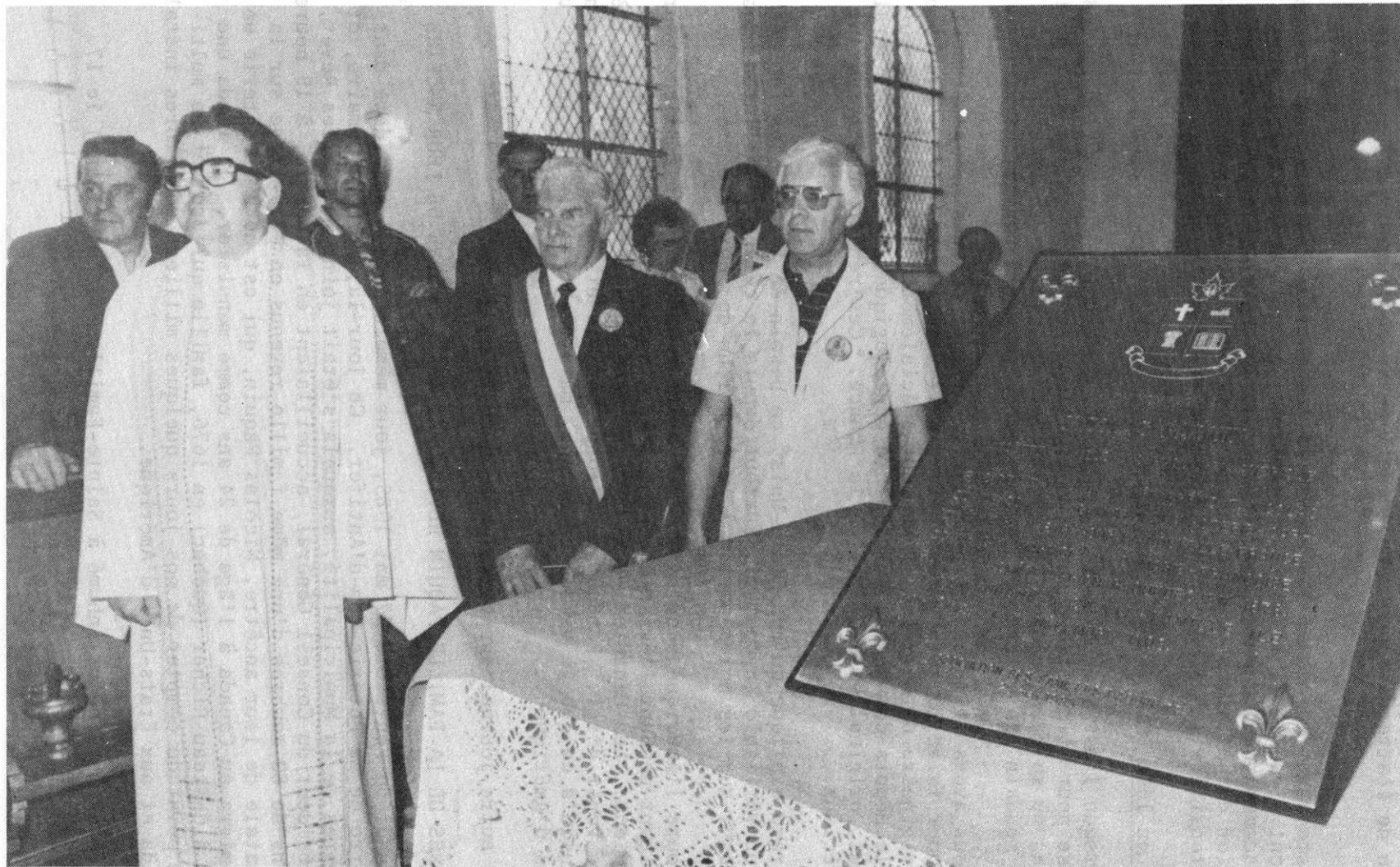
Un autre journal rapporte les événements du 27 mai:

#### 80 MEMBRES DE LA FAMILLE PAQUIN REVIENNENT SUR LA TERRE DE LEUR ANCÊTRE

"Lundi de Pentecôte 27 mai 1985, jour mémorable qui fera date dans l'histoire de La Poterie-Cap-d'Antifer. Ce jour-là, M. Pigny, maire, et les membres de la Municipalité, auxquels s'était joint M. Charles Revet, vice-président du Conseil Général, accueillèrent en la mairie, à 15 heures, pas moins de 80 membres d'une même famille revenus en pèlerinage sur la terre natale de leur ancêtre, Nicolas Paquin, qui est né à La Poterie en 1648, émigra au Canada à l'âge de 24 ans comme menuisier. Il fonda une famille à Château-Richer (Québec) en 1676, famille qui crut et se multiplia au point de compter de nos jours quelques milliers de membres installés au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique.

Nicolas Paquin fut inhumé à Sainte-Famille (Ile d'Orléans) le 17 décembre 1708.





Dévoilement de la plaque commémorative rappelant que Nicolas Paquin est parti de La Poterie en 1672 pour la Nouvelle-France et y devenir l'ancêtre de tous les Paquin en Amérique. A gauche le curé Boivin qui a béni la plaque, M. le maire Roger Pigny et Charles-Henri Paquin, président de l'A.F.P.  
(Photo Denis Chambrelan) (Courtoisie de Gérard et Michèle Paquin de Montrouge, France)



Intérieur de l'église de La Poterie le 27 mai 1985  
(Photo Gérard et Michèle Paquin de Montrouge, France)



Les Paquin d'Amérique avec le maire Roger Pigny et l'abbé Boivin  
près de l'église de La Poterie le 27 mai 1985  
(Photo Gérard et Michèle Paquin de Montrouge, France)

Propos de bienvenue adressés par MM. Pigny et Revet, signature du Livre d'Or de la commune par tous les membres de cette famille, et morceaux de musique exécutés par la Société Musicale d'Etretat, dont les membres portaient la blouse, précédèrent la cérémonie religieuse qui eut lieu en l'église Saint-Martin. M. l'abbé Boivin rappela le périple accompli par Nicolas Paquin, homme profondément croyant, responsable du Bureau des Pauvres de la Sainte-Famille. "Le Magnificat" fut chanté ainsi que l'hymne de rassemblement des Paquin.

Pour perpétuer le souvenir de leur visite, les Paquin d'Amérique ont fait graver une plaque de cuivre en mémoire de leur ancêtre, qui fut béni.

Lorsque l'assistance sortit de l'église, où Nicolas fut baptisé en 1648, la famille Paquin posa pour la photo de famille, avant de se rendre à la salle des fêtes où se tenait une petite réception.

La Poterie était certainement l'étape la plus sentimentale pour tous ces Québécois en voyage en France depuis le 17 mai.

Remerciements à la suite de la visite de nos amis: Les Paquin d'Amérique

M. le Maire et l'Amicale de l'Ecole remercient bien sincèrement tous ceux qui ont contribué à l'organisation et à la réussite de cette cérémonie, par leur participation bénévole et spontanée tant à l'église qu'à la salle des fêtes, en particulier les dames qui se sont occupées du service au vin d'honneur et au buffet froid qui était offert par les organisateurs canadiens aux membres de l'Association des Familles Paquin, participant au voyage à La Poterie.

Leurs félicitations et remerciements sont également adressés à M. l'abbé Boivin, à l'Union Musicale d'Etretat pour sa brillante prestation, au service d'ordre qui régla la circulation dirigé par l'Adjudant Barbier, commandant la Gendarmerie d'Etretat.



Signature  
du Livre  
d'Or de la  
Commune de  
La Poterie  
par les  
Paquin  
d'Amérique

(Photo  
Gérard et  
Michèle  
Paquin de  
Montrouge,  
France)



Voici quelques témoignages de quelques-uns des Paquin qui ont fait le voyage.

Miss Marguerite A. Bruchési de Washington, D.C.: ... "quelques instantanés de notre pèlerinage qui nous rappelleront notre séjour dans la province de notre cher Nicolas. Le trajet a été très bien tracé et je vous en félicite. Vous avez un grand talent pour organiser des tournées. Sans vous, je n'aurais jamais connu La Poterie-Cap-d'Antifer".

De Sister Anne-Marie Paquin de Crookston, Minnesota: "The news of the Paquin is most interesting to me and I am happy to send my dues. I rejoice at the forthcoming Paquin Pilgrimage to La Poterie, Normandie. It is a beautiful tribute to our Ancestors and as I rejoice with the travelers I lovingly keep them in my prayers. That all the Paquins' be blessed with Faith. Courage and Happiness is my daily prayer".

De Gilberte Charlemagne-Paquin de Pierrefonds: "Nous avons fait un voyage fantastique en Europe avec un groupe formidable de Paquin et d'amis. Oh! il y a bien eu quelques petits contretemps, mais si peu qu'il faut les oublier. Les groupes étaient tous heureux de se retrouver à la fin de la journée pour se raconter toutes les beautés du voyage. Félicitations aux heureux organisateurs tout en espérant recommencer l'expérience."

#### VIDEO sur la visite des Paquin à La Poterie +

Ce vidéo préparé par Jean-Marie Paquin est un document précieux sur le voyage des Paquin à La Poterie. De plus, il renferme des images prises à Deschambault en 1972 à l'occasion du III<sup>e</sup> Centenaire de l'arrivée de Nicolas en Nouvelle-France ainsi que d'autres images des ralliements à Trois-Rivières et Shawinigan. C'est un document que vous voudrez posséder dans vos archives, visionner et montrer à vos amis. Pour la modique somme de 25 \$, vous pouvez dès maintenant vous procurer la cassette vidéo, format VHS ou Beta à votre choix dépendant de votre magnétoscope. Il suffit de remplir le coupon sur la dernière page de ce bulletin et de l'expédier à l'adresse indiquée. Le plus tôt vous remplirez et expédiez votre coupon de commande, le plus vite vous recevrez votre vidéo-cassette. En agissant rapidement, vous l'aurez pour les Fêtes. Et pourquoi pas en offrir une à un parent, à un ami! C'est un cadeau original qu'il appréciera sûrement.

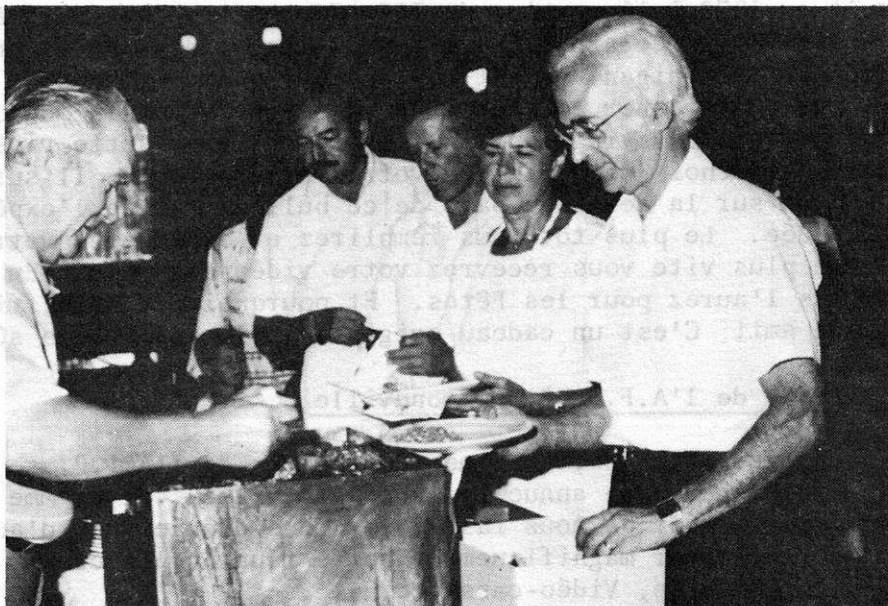
#### Assemblée générale de l'A.F.P. à Drummondville

Le dimanche 18 août 1985, quelque 200 membres de l'A.F.P. se réunissaient en assemblée générale annuelle à Drummondville. M. et Mme Raoul Paquin ont relevé le défi de nous rassembler tous chez eux et d'animer leur milieu pour préparer magnifiquement cette réunion: Accueil, Messe, Dîner, Assemblée générale, Vidéo-cassette, etc.

L'accueil des gens de la région du centre du Québec est toujours aussi chaleureux. La salle des Chevaliers de Colomb, remise à neuf, nous a permis de vivre une excellente journée. Merci à tous les Paquin et à leurs amis de Drummondville.



Quelques-uns des Paquin présents à Drummondville lors de l'assemblée générale du 18 août 1985



Après le pain spirituel (photo ci-haut), le pain pour la survie



Le frère Ulric, auteur du chant de ralliement, en dirige l'exécution à Drummondville le 18 août 1985

### Rapport du Trésorier, Marius Paquin

#### ETAT DES REVENUS ET DEPENSES POUR L'EXERCICE TERMINE LE 31 DECEMBRE 1984

##### REVENUS

- cotisations 1984 (335 membres)	2 485,00\$
- dons	1 001,86
- vente de volumes anglais (2)	30,00
- vente de macarons	196,00
- intérêts	129,73
- congrès 1984	80,90
- annonce dans le Pasquin	25,00
- divers	2,50
	<u>3 950,99\$</u>

##### DEPENSES

- bulletins (3 édi- tions en 2 envois)	1 028,00\$
- impression	963,63
- expédition	112,88
- frais bancaires	10,60
- papeterie	286,22
- congrès 1984	75,00
- ministère des finances	10,00
- divers	66,24
	<u>2 552,57\$</u>

EXCEDENT DES REVENUS SUR LES DEPENSES: 1 398,42\$

ETAT DU CAPITAL

Capital au 31 décembre 1983	2 153,09\$
Excédent des revenus sur les dépenses pour l'année financière 1984	<u>1 398,42</u>
Capital au 31 décembre 1984	<u><u>3 551,51\$</u></u>

BILAN AU 31 DECEMBRE 1984

<u>ACTIF</u>		<u>PASSIF</u>	
- Encaisse		- Cotisations perçues	
. banque	3 067,83\$	à l'avance pour	
. part sociale	<u>5,00</u>	1985	1 466,00\$
	3 072,83\$	- Cotisations perçues	
- Dépôt à terme	1 500,00	à l'avance pour	
- Imprimante	<u>492,68</u>	1986	48,00
		- Capital au	
		31 décembre 1984	<u>3 551,51</u>
TOTAL DE L'ACTIF:	<u>5 065,51\$</u>	TOTAL DU PASSIF:	<u>5 065,51\$</u>

Gérard Lemieux, maître potier ...

A la réunion du 18 août à Drummondville, Gérard Lemieux marié à Léa Paquin a offert et vendu des pièces de poterie qui ont été très appréciées par plusieurs Paquin. Ceux qui voudraient se procurer des pièces-souvenirs peuvent s'adresser à:

Atelier du Potier  
a/s Gérard Lemieux  
640, rue Haggerty  
Drummondville (Québec)  
J2C 3G6

*Les pièces sont identifiées au nom de l'Association des Familles Paquin inc. en lettres or sur fond blanc avec bordure vert pâle. Les prix des pièces comprennent la taxe, les frais de poste et 1,00\$ pour l'Association. Les prix pour un bock à bière est de 9,00\$, pour 2 tasses à café 7,75\$ et pour 3 verres 7,75\$. A ces prix-là, ce sont des aubaines. Qu'on se le dise et pourquoi pas en offrir en cadeau à l'occasion des Fêtes. Voilà un cadeau original.*

An English newsletter for the English speaking Paquins

Hélène Paquin (2231 Hamilton Street, Regina, Saskatchewan, S4P 2E7) is preparing her third newsletter for the St. Boniface branch of the Paquin Association. She offers to send copies to the Paquins who are interested to receive it.

She wonders in her letter if a reunion of the Association could take place somewhere in the Prairies. The idea is worth thinking. The trip of the Paquins to La Poterie, Normandie, France, indicates that they like to visit other Paquin families in other places or countries. It is suggested that an organizing committee be formed in the West and contacts the Executive of the Association.

Les Paquin en Abitibi en 1986

Suite au succès obtenu lors du voyage des Paquin au pays de Nicolas et au désir de plusieurs Paquin de se rencontrer à nouveau, le président et le vice-président ont conçu le projet d'un tour de l'Abitibi en 1986. En préparation à ce voyage, ils ont fait un tour de l'Abitibi-Témiscamingue et furent accueillis avec beaucoup de chaleur par les Paquin de Saint-Bruno de Guigue.

Ils présentent aux Paquin et à leurs amis la première ébauche de ce projet en espérant obtenir le même succès qu'a connu le tour de la Bretagne et de la Normandie.

Voici en bref ce projet. Durée du voyage: 6 jours. Dates proposées: 13 au 18 août 1986.

1<sup>er</sup> jour, mercredi 13 août: Départ de Montréal à 8 h, vers Val D'Or, via Mont-Laurier et le parc La Vérendrye. Tour de ville de Val D'Or avec guide. Coucher à Val D'Or.

2<sup>e</sup> jour, jeudi 14 août: Visite du Musée minier de Malartic, du village et d'un atelier d'artisanat. Départ pour Amos, tour de ville, visite de la cathédrale, visite de la réserve indienne de Pikagan avec guide local. Coucher à Amos (Château Amos).

3<sup>e</sup> jour, vendredi 15 août: Destination Rouyn. En route, arrêt à l'école d'Authier (un professeur nous fera la classe). Visite de l'Atelier Cardelaine: on nous initie à la transformation de la laine et des peaux de mouton. Tour de ville de Rouyn-Noranda. Coucher à Rouyn (Motel Colibri).

4<sup>e</sup> jour, samedi 16 août: Destination Guigue - Ville-Marie qui fêtera son centenaire. Rencontre avec nos hôtes, les Paquin de la région. Tour de la région avec guide. Souper et soirée de famille (Centre culturel de Guigue)

5<sup>e</sup> jour, dimanche 17 août: Messe à Saint-Bruno de Guigue. Dîner (pique-nique). Réunion: on rend hommage aux 3 Paquin, pionniers de la région. Tour de bateau. Départ pour North Bay. Tour de ville. Coucher au Motel Pinewood.

6<sup>e</sup> jour, lundi 18 août: Arrêt à Pembroke. Dîner à Ottawa (temps libre).  
Départ pour Montréal

Coût prévu du voyage: environ 300\$. Il comprend le voyage en autobus, la manutention des bagages, la taxe et les frais de service, les hôtels + 2 repas par jour et les visites guidées: Val D'Or, Amos, Rouyn, Ecole Authier, Cardelaine, Musée, Ville-Marie.

Places disponibles: 45. D'autres Paquin pourront rencontrer les voyageurs à Saint-Bruno, Guigue et Ville-Marie les 14 et 15 août.

QU'ON Y PENSE!

### Relations sur le tour de la Bretagne et de la Normandie

Pour le bénéfice des voyageurs qui ont eu la chance de faire le tour de la Bretagne et de la Normandie du 17 mai au 2 juin et pour les Paquin qui n'ont pas eu cette chance, la guide française, Florence Perrot a préparé des notes sur les endroits visités lors de ce tour. Voici ce reportage qui permettra à plusieurs de se rappeler les lieux visités, l'histoire, l'architecture, etc. et d'inciter les autres Paquin à répéter l'expérience.

Voici le reportage de Mademoiselle Perrot.

1<sup>re</sup> journée: Arrivée à Roissy I - Charles de Gaulle à 8 h 30, accueil par les guides de Spot Voyages et séparation des groupes Paquin Rouge et Paquin Vert. Départ en direction de Chartres pour installation aux hôtels. A Chartres, visite libre ou guidée de la vieille ville, messe à 18 h 00 à la cathédrale avec les orgues. Souper et nuit au Relais Beauceron à 10 km au sud de Chartres, direction Châteaudun.

Visite de la vieille ville de Chartres: Le circuit commence face au portail royal de la cathédrale par une explication succincte de cet édifice. Nous nous tournons ensuite vers la Maison Henri III, siège de l'Office de Tourisme. Henri III (roi de France de 1574 à 1589) venait souvent implorer la Vierge à Chartres, en compagnie de son épouse, pour lui demander un héritier. Il trouva refuge dans cette maison lors des Journées des Barricades qui le chassèrent de Paris et, en remerciement, il "offrit" aux chartrains une foire franche (où l'on ne payait pas de droit de séance, ni d'entrée, ni toutes les autres sortes d'impôts de l'époque) qui dure encore. Cette maison est du XIII<sup>e</sup> siècle et ses tympan sculptés furent redévoverts au début du siècle.

Nous longeons ensuite un petit bout du côté nord de la cathédrale pour nous retrouver face au Pavillon de l'Horloge: monument renaissance et gothique flamboyant, il fut décoré par Jehan de Beauce (le maître maçon qui construit le clocher neuf de la cathédrale). L'horloge donne encore l'heure, l'aiguille fait un tour en 24 heures.



De cet endroit, on peut également admirer les contreforts nord de la cathédrale où s'adossaient, jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des échoppes et des maisons de bois. Il faut savoir qu'élever des murs coûtait très cher et que de cette façon les personnes n'avaient qu'un mur à construire.

C'est également le moment idéal pour illustrer l'Histoire du Cloître: c'était une place close de murs, percée de neuf portes. Là se trouvaient les maisons qui abritaient chanoines et clercs, toute la gent religieuse, soit 600 personnes. Il y eut des maisons dans cette place jusqu'en 1911.

Nous empruntons la rue de l'Horloge pour nous rendre à l'Enclos de Loëns. Remarquer au coin la Galerie du Vitrail qui est le magasin-exposition du maître verrier M. Loire, et dans la rue même des maisons à pignons en encorbellement (c'est-à-dire qui dépassent par rapport au plan vertical de départ).

Enclos de Loëns: Ce fut la grange à dîme du chapitre jusqu'à la Révolution (1789), le cellier (partie basse du XIII<sup>e</sup> siècle) renfermait le vin, le grenier (partie haute à pans de bois du XVI<sup>e</sup> siècle) le grain. Maintenant le cellier sert pour les expositions et réceptions, le grenier abrite le Centre International du Vitrail depuis sept ans. Il y a une comparaison possible de la salle du Cellier avec celle du Mont Saint-Michel que nous visiterons dans quelques jours.

Nous empruntons la rue Saint-Yves, qui porte le nom d'une des anciennes portes du cloître, et qui doit son nom à celui qui fut évêque de Chartres à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Autrefois s'y tenait le marché à la filasse (tout ce qui concerne les cordages et ficelles).

Nous pénétrons à présent dans les Jardins de l'Evêché: on y rentre par une grille Louis XV. Le Musée des Beaux Arts, dont le siège est dans l'ancien évêché, est essentiellement composé de bâtiments des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, avec quelques parties plus anciennes du XIV<sup>e</sup> siècle. Avant d'être le Musée, il fut la demeure princière des évêques, abrita Henri IV la nuit précédant son sacre (27 février 1594), Napoléon I<sup>er</sup> et Marie-Louise en 1811.

Les arcades romanes sur la droite sont des vestiges de la galerie qui reliait le Palais Episcopal à la cathédrale. Sur la dernière, une plaque rappelle que la cathédrale est patrimoine mondial classé par l'Unesco depuis 1983.

En continuant vers la terrasse, on découvre, à gauche, la façade sud du Musée, de style classique, due à Godet des Marais (le protégé de Mme de Maintenon, épousemorganatique de Louis XIV). Le Musée abrite des salles d'intérêts très divers: de la peinture moderne avec une donation Wlaminck, de la peinture plus classique, des émaux, de la faïence, des monnaies gauloises, une salle sur la vie quotidienne en Beauce au début du siècle.

Du bout de la terrasse, on a une vue imprenable sur le vieux Chartres avec notamment la collégiale Saint-André. A noter, aussi, la vue sur le chevet de la cathédrale et la chapelle Saint-Piat.

Nous descendons par l'Orangerie, qui avant était le jardin des évêques, pour rejoindre le tertre Saint-Nicolas: on appelait "tertre" les chemins de terre ou pavés, reliant l'Eure au Château (emplacement de la place Billard) et qui étaient perpendiculaires au fleuve.

Nous descendons ce tertre jusqu'à la moitié, nous empruntons par la suite une porte sur notre gauche. La vue que l'on a de cette terrasse fait découvrir une autre partie du vieux Chartres. Son arrondi rappelle les gradins de l'amphithéâtre romain dont elle occupe l'emplacement.

Nous nous dirigeons par la suite vers la rue Chantault. Pendant cet itinéraire, on découvre de quelle façon est restaurée et rénovée la vieille ville et notamment ses maisons à pignons et à pans de bois.

Rue Chantault: Une des plus anciennes rues de Chartres qui fut autrefois environnée de couvents. La maison romane du XII<sup>e</sup> siècle est une des premières de France à avoir été construite en pierre et non plus en bois. Ses tympans sont sculptés de grotesques et d'animaux.

Nous progressons en direction de la collégiale Saint-André, le parcours nous permettant une fois de plus d'admirer les façades à pignons.

Collégiale Saint-André: On arrive devant le portail royal, déjà signalé par Saint Yves au XI<sup>e</sup> siècle. L'archivolte est ornée de motifs géométriques et les mascarons de la corniche représentant des grimaçants.

On traverse les jardins de la collégiale, Saint André était le patron des pêcheurs d'eau douce, ce qui explique son emplacement.

Poursuivons la visite en empruntant le pont Saint-Thomas, qui nous permet d'avoir une belle vue sur l'amorce de l'arche qui surplombait l'Eure. Saint-André avait deux arches: une première, large de 14 mètres, et supportant le chœur qui traversait le fleuve; une seconde supportant la chapelle absidiale qui traversait la rue du Massacre. La collégiale fut dépouillée de son plomb lors de la Révolution pour réparer la cathédrale. L'eau s'infltra et, l'humidité gagnant, les arches s'écroulèrent. A la même période, elle fut affectée comme magasin à fourrage. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on détruisit les arches parce que personne ne voulait en assurer la restauration. La ville en fit un dépôt de matériaux, elle devint le magasin de vivres allemand pendant l'occupation qui y mirent le feu en fuyant en 1944. Deux ans après, commençait sa restauration.

Nous empruntons par la suite la rue du Massacre qui doit son nom aux abattoirs qui s'y trouvaient et nécessitaient beaucoup d'eau. Elle évoque, de par son nom, les métiers du Moyen-Age; tout comme les rues de la Tannerie, de la Corroierie, de la Mégisserie.



De la rue, on a également une très belle vue sur le chevet et les arcs boutants de la cathédrale.

Sur la gauche, il y a une passerelle qui conduit à la fontaine Saint-André qui alimenta la ville en eau potable jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Les porteurs d'eau furent privilégiés pendant longtemps, d'ailleurs une des portes de Chartres s'appelait la Porte Evière. Avant, l'église Saint-Nicolas s'appuyait sur la voûte de la fontaine et était dédiée au patron des éviers.

Nous empruntons un petit bout de la rue de la Tannerie qui, comme son nom l'indique, était le lieu de regroupement des tanneurs qui avaient besoin, dans leur travail, de beaucoup d'eau.

Nous traversons le Pont des Minimes (sur notre gauche): il doit son nom au couvent du même nom qui "vécu" jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. De ce pont, on a une très belle vue sur les vieux lavoirs, dont beaucoup ont dû être abattus parce que trop délabrés pour être restaurés. C'est aussi un très bon endroit pour voir la tour clocher de Saint-André (qui malheureusement a perdu son clocher) et qui domine tout ce qui fut le cimetière des Innocents.

Nous revenons rue de la Tannerie où nous découvrons, sur la droite, un moulin-couplé. Il y avait 20 moulins à Chartres tant à eau qu'à tan (pour broyer les écorces d'arbres nécessaires au tannage des peaux). Jusqu'à la Révolution, Chartres vivait sur elle-même et n'importait que le sel et les harengs. La preuve en est toutes les rues avec les noms de métiers: du Massacre, de la Tannerie, de la Corroierie, des Bouchers, de la Clouterie (tout ce qui avait trait au fer, même les marchands), de la Foulerie, au Lait, au Lin, des Fileurs, de la Poissonnerie, de la Tonnellerie, de la Tuilerie, de la Volaille.

En empruntant cette rue, donc, nous arrivons à la Porte Guillaume qui est l'unique vestige des remparts chartrais. Elle doit à son architecture monumentale de ne pas avoir été détruite entièrement pendant les bombardements de 1944.

Nous continuons en direction de la rue du Bourg, en traversant le Pont Bouju qui s'appela le Grand Pont. Au XVI<sup>e</sup> siècle, s'y trouvait un moulin et un four appartenant aux chanoines. Sur la gauche, enjambant l'Eure, le foyer pour personnes âgées est dans une ancienne usine.

Rue du Bourg: Le terme de "bourg" s'applique à la ville commerçante par opposition au château. Autrefois ce fut la rue principale et très commerçante.

Au bout de la rue du Bourg, un peu sur la droite en montant, se trouve le monument Charles Péguy. Ce monument est dédié au poète qu'il était, mais aussi à celui qui relança le pèlerinage des étudiants en 1912 à la suite d'un vœu pieux, il fut lui-même le pèlerinage de Paris à Chartres après avoir obtenu la guérison de son fils.

Nous empruntons ensuite la rue des Ecuyers qui doit son nom aux écuries des comtes et aux écuyers qui y logaient. Au début de cette rue se trouve l'Escalier de la Reine Berthe: construction en porte-à-faux du XVI<sup>e</sup> siècle, avec une charpente sculptée de crocodiles soulignant les emmarchements. Il porte le nom de "Reine" parce que la veuve du comte de Chartres épousa, en secondes noces, le roi de France Robert le Pieux.

La maison faisant l'angle avec le tertre du pied-plat est un très bel exemple de restauration des maisons à pans de bois. Nous empruntons ce tertre et ensuite la rue aux Juifs qui doit son nom uniquement à cause du rassemblement "forcé" des juifs à cet endroit.

Puis nous continuons par la rue de la Planche aux Carpes qui doit peut-être son nom à une frayère à carpes qui s'y serait trouvée. Chose sûre, il y avait une filature.

Nous poursuivons par la rue des Béguines qui doit son nom au couvent du même nom qui s'y trouvait au XIII<sup>e</sup> siècle, siège actuel de l'Ecole de Musique.

Actuellement, depuis le tertre du pied-plat, nous traversons le secteur rénové de la vieille ville. Cette rénovation a eu lieu depuis 1968, dans ces quartiers, le maximum de choses sont enterrées, garages et parkings sont en sous-sol ou à flanc de coteau, l'éclairage public est avec les lanternes.

D'autres noms de rues ont trait à des éléments topographiques (le Chêne Doré) ou à des enseignes aujourd'hui disparues (de la Pie, du Soleil d'Or, du Cheval Blanc).

Nous arrivons place Saint-Pierre avec ses maisons récemment rénovées. Eglise Saint-Pierre est un édifice gothique, ancienne abbatale des bénéfictins de Saint-Père en Vallée. Parce qu'elle fut longtemps en dehors des remparts, elle a gardé son clocher défensif. Le portail est du XIII<sup>e</sup> siècle, avec un chœur de style gothique rayonnant de la fin du règne de Saint Louis (roi de France de 1226 à 1270). Les verrières sont des environs de 1300.

Nous empruntons un bout de la rue Saint-Pierre, pour ensuite prendre sur notre droite, le tertre Saint-François duquel on a une vue sur le chevet de l'église Saint-Aignan qui s'appuie sur le mur d'enceinte du IX<sup>e</sup> siècle, à gauche on a vue sur les terrasses du couvent des Cordeliers (d'où le nom du tertre). Trois bancs de pierres jalonnent le tertre sur la gauche, ils servaient à poser les charges de linge mouillé que remontaient les lavandières.

Au haut du tertre, nous arrivons place de l'Etape au Vin: ce nom démontre l'importance locale du vin (jusqu'à la Révolution, la moitié de la plaine était cultivée en vigne) que l'on retrouve rue de la Tonnellerie et rue du Bois Merrain (qui est le bois servant à faire les tonneaux). C'est sur cette place qu'autrefois se tenait le marché du bois.

Presque aussitôt, sur notre droite, se trouve l'église Saint-Aignan: Saint Aignan était le cinquième évêque de Chartres. C'était la paroisse des comtes de Chartres parce que voisine du château. Elle fut reconstruite au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles mais plus modestement que prévu. Le portail nord est plus soigné parce qu'il sert d'entrée principale, ses colonnes sont d'inspiration gothique. Le portail central est du XIII<sup>e</sup> siècle et est resté longtemps inaccessible à cause des maisons qui y étaient accolées. A l'intérieur, la voûte de bois polychrome est de 1625, les clefs de voûte des collatéraux sont sculptées, les vitraux sont Renaissance.

En sortant de l'église, nous empruntons la rue des Grenets: elle fut détruite par un incendie au XV<sup>e</sup> siècle et presque toutes les maisons furent reconstruites. Elle doit son nom à une famille chartraine dont le premier membre connu participa à la première croisade en 1096.

Nous arrivons ensuite à un carrefour qui a pour nom des Quatre Coins et où se trouve une statuette de bois représentant la Vierge. Par la rue de la Pie, on accède au centre commerçant et aux rues piétonnes; cette rue est celle de gauche.

Nous continuons par la rue des Changes qui doit son nom à la profession des changeurs qui y tinrent jusqu'à 60 tables en plein air, ce fut une profession florissante puisqu'ils sont les donateurs de vitraux du XIII<sup>e</sup> siècle de la cathédrale. Au n<sup>o</sup> 13, un porche gothique du nom "hôtel des trois rois" qui fut l'hôtel de ville jusqu'à la Révolution.

Nous arrivons place Billard (sur la droite) qui occupe l'emplacement du château démoli vers 1850 et qui finit comme prison. Elle porte le nom du maire qui en fit l'aménagement.

Derrière la Maison du Fromage, sur cette place, se trouve la Maison du Saumon qui date du Moyen Age et va être habitée par des restaurateurs et une salle de congrès municipale. Le saumon sculpté sur l'une des consoles était l'enseigne d'une poissonnerie.

Nous rejoignons la cathédrale par la rue de la Petite Cordonnerie et la rue aux Herbes, on arrive face au porche sud de l'édifice en franchissant l'emplacement d'une des neuf portes du cloître, celle de la Fruiterie.

Nous allons maintenant visiter la cathédrale: cf photocopies ci-jointes.

2<sup>e</sup> journée: Départ de Chartres à 8 h 15 en direction de Chateaudun, Beaugency. Arrêt à Chambord, puis Blois où visite du Château et déjeuner chez Tantine. Départ pour Chenonceaux où l'on visite le château. Direction Amboise et arrêt à Vouvray à la cave de la Vallée Coquette pour une dégustation de Vouvray méthode champenoise. Souper au Novotel Tours et nuit à Ibis Tours Sud.

Au départ de Chartres nous empruntons la nationale 10 en direction de Châteaudun. A partir de Bonneval, nous suivons la vallée du Loir, rivière qui prend sa source à Saint-Eman (au nord-ouest d'Illiers Cambray), et ce jusqu'à Châteaudun. Sa vallée peint l'expression "douce France". Ayant creusé son lit dans la craie, il y a fait de nombreuses grottes (comme celles du Foulon à Châteaudun). On y pêche le goujon, la truite, la perche, le brochet et l'anguille. Nous sommes dans le Perche, une fois franchit le Loir qui en est la limite au nord et jusqu'à Châteaudun au sud.

Châteaudun est célèbre par son château, qui est le premier de ceux de la Vallée de la Loire, et ses grottes du Foulon. C'est une ville de 16 000 habitants que l'on appelle les Dunois. Le château est construit sur un promontoire rocheux tombant à pic dans le Loir, ce sont des bâtiments du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle ce qui explique son côté féodal-renaissance.

Nous poursuivons en direction de Beaugency, en traversant une région de transition entre le Perche et la Touraine, qui nous montre des paysages très divers.

Beaugency: Ville de 7 340 habitants que l'on appelle les Beaugençais. Cette cité commandait, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, le seul pont traversant la Loire entre Blois et Orléans. C'est à Beaugency que l'on traverse la Loire qui est le plus long fleuve de France (1 020 km). C'est un fleuve fougueux dont le débit peut passer de 25 à 8 000 mètres cubes par seconde à Orléans. Souvent elle crève les levées (surtout dans la région de Tours) qui sont ces buttes où sont les routes et qui sont construites pour protéger la campagne des inondations. Aux environs de Chambord, on y cultive des plantations de peupliers, des asperges, des tulipes et des glaïeuls.

Chambord: Ce château est l'illustration du croisement de la fonction défensive et de l'élégance de la Renaissance. C'est un parallélogramme avec un donjon défensif massif et des tourelles d'angles qu'adoucie la décoration des terrasses. A voir: l'escalier à double vis, l'un des plus beaux parmi les 65 du château, les gens peuvent se croiser et se parler sans se toucher. On peut le comparer avec celui de Blois que nous visiterons cet après-midi. Les terrasses qui sont une reproduction d'une ville miniature, la grande terrasse qui domine le jardin était un lieu de "potins", mais aussi un endroit d'où les dames et les messieurs regardaient les départs pour la chasse, ainsi que les arrivées et les curées (moment où l'on dépèce l'animal). Le château est le point central de l'étoile de chasse et toute la forêt alentour est construite sur le même principe: des points centraux de repères qui sont les points de départ des étoiles, les branches étant les chemins menant à travers bois. Il faut savoir que François I<sup>er</sup> (roi de France de 1515 à 1547) était un fervent chasseur et qu'il construit Chambord en majeure partie pour satisfaire à sa passion.

En direction de Blois, nous passons à côté de Cheverny qui est un château de style classique, entièrement différent de Chambord et Blois, parce qu'il était un logis seigneurial et que les deux autres étaient des logis royaux. Son ameublement et sa décoration datent du XVII<sup>e</sup> siècle.

Blois: Ville de 52 000 habitants que l'on appelle les Blésois. C'est aussi le centre commercial d'une région agricole (blé, vin, fleurs, oignons à fleurs, légumes, fraises). La fabrication locale la plus connue est le chocolat (avec notamment Poulain).

Le château: construit sur l'éperon rocheux formé au confluent de la rivière l'Arrou (aujourd'hui couverte) avec la Loire. Ce monument offre un prestigieux résumé de l'architecture française du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Forteresse médiévale des comtes de Blois, le château devint résidence royale en 1498, à l'avènement de Louis XII de la famille d'Orléans, qui en avait fait leur résidence principale et y avait incité la venue d'une cour nombreuse. Louis XII (roi de France de 1498 à 1515) y construisit un aimable manoir de brique et pierre; à cette époque la ville compte 20 000 habitants, les commerces de luxe s'y développent (tapisserie, orfèvrerie, céramique, horlogerie). Son successeur François I<sup>er</sup> y éleva une aile Renaissance fameuse par son monumental escalier à claire-voie et sa façade italianisante. Jusqu'au dernier des Valois (Henri III, 1589), Blois demeure un centre politique et artistique, c'est à Blois que Henri III fera assassiner son rival, le duc Henri de Guise, en 1588 et il dira la phrase célèbre, en le voyant mort: "Mais il est plus grand mort que vivant". Il faut signaler que le duc de Guise mesurait plus de 2 mètres à une époque où la moyenne était d'un mètre soixante!

Après le déjeuner, nous repartons en direction de Chenonceaux. Au passage, nous traversons Montrichard, petite ville de 4 000 habitants que l'on appelle les Montrichardois. L'intérêt de cette ville réside dans son pont sur le Cher.

Chenonceaux: On arrive au château par une magnifique allée bordée de platanes qui l'ombragent. L'intérêt de ce château réside dans sa construction sur le Cher grâce à plusieurs arches. Ce fut le château que Henri II (roi de France de 1547 à 1559) offrit à sa maîtresse Diane de Poitiers (1499-1566) lorsqu'il monta sur le trône. Il est bâti sur les piles d'un ancien moulin.

Nous traversons ensuite Amboise, ville de 11 000 habitants que l'on appelle les Ambaciens, qui est célèbre aussi pour son château construit sur un promontoire dominant l'Indre et qui contient un très beau musée du mobilier renaissance. La chapelle Saint-Hubert, à l'intérieur du château, est également un édifice remarquable.

Nous nous dirigeons vers Vouvray, petite ville de 3 000 habitants appelés les Vouvrellons, et qui doit sa célébrité au vin blanc que l'on y déguste. Notre dégustation aura lieu dans la cave de la Vallée Coquette.

Nous nous rendrons ensuite à Tours pour y souper et y passer la nuit.

3<sup>e</sup> journée: Départ de Tours en direction d'Angers en suivant la vallée de l'Indre, puis celle de la Loire. Déjeuner à Angers à l'Hôtel de France, après la visite du château par un guide local. Départ en direction de Nantes où un temps libre est prévu pour la visite de la cathédrale et du château de la Duchesse Anne. Départ en direction de Vannes avec un arrêt à Guérande, capitale des marais salants. Souper et nuit à l'hôtel Ibis de Vannes.

Jusqu'à Azay-le-Rideau, nous empruntons la vallée de l'Indre, qui est une vallée calme et sinueuse qui symbolise la Touraine dans laquelle l'Indre resserre son val et creuse le tuffeau, cette pierre dont la majeure partie des constructions de la région sont faites. La vallée que nous suivons est appelée "vallée heureuse", ce n'est pas une voie de communication intense parce que trop sinueuse. Elle est compartimentée et vouée à la polyculture, aux vignes et aux arbres fruitiers. Dans les fonds de la vallée, il y a des oseraies (culture de l'osier) et des prairies, de l'élevage (essentiellement du mouton) d'où l'installation de laiteries.

Entre l'Indre et la Loire (sur la rive droite de cette dernière), on cultive le chanvre (plante textile) dans les varennes (terre légère au sable gras et fertile due aux alluvions du fleuve et de ses affluents, alluvions qu'ils laissèrent lorsque la mer se retira), mais aussi les fruits, les fleurs et primeurs en remplacement des mûriers. La végétation est une végétation de sols humides, des noyers sur les pentes, des trembles, des peupliers, des saules, des aulnes et l'osier au niveau de la rivière.

Au passage de Saché, nous évoquons le souvenir de Balzac dont la demeure existe toujours; mais aussi l'Indre poissonneuse car c'est une ville où l'on fabrique des bateaux de pêche.

Nous traversons Artannes, ville de 1 217 habitants, célèbre pour son château du XVI<sup>e</sup> siècle et son église des XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles serrés l'un contre l'autre.

Nous passons ensuite à Pont de Ruan, village de 425 habitants. C'est le pays du Lys dans la vallée, célèbre oeuvre de Honoré de Balzac (écrivain du XIX<sup>e</sup> siècle). Ce sont deux moulins sur des îles.

Nous traversons par la suite Azay-le-Rideau, ville de 2 800 habitants appelés les Ridellois. Ce fut une ville fortifiée très tôt parce qu'édifiée au point où la route Tours-Chinon (que nous empruntons) franchit l'Indre, donc un point de passage important et construction d'un donjon au milieu de la rivière. Elle s'appela Azay-le-Brûlé jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle parce qu'en 1418, Charles VII (roi de France de 1422 à 1461) fut insulté par la garnison et comme représailles il brûla la ville. En 1905, l'Etat français achète le château 200 000 francs, soit 2 000 francs actuels.

Jusqu'à Chinon, nous traversons la forêt de Chinon dans laquelle se trouve le carrefour de la Pucelle qui peut devoir son nom au fait que Jeanne d'Arc passa à cet endroit pour venir chercher son roi à Chinon.

Chinon: Ville de 8 500 habitants appelés les Chinonnais. C'est une ville qui ressuscite le Moyen Age militairement par le château, dans la vie citadine par les vieux quartiers. C'est le lieu de naissance de Rabelais (écrivain du XIV<sup>e</sup> siècle). Le plateau de Chinon domine la Vienne, ce qui valut à la ville d'être fortifiée dès les romains. Le point le plus important de son histoire est: à la mort de Charles VI (roi de France de 1380 à 1422), les grands refusent de reconnaître le Dauphin et veulent comme roi Henri VI d'Angleterre. Ceci est surtout dû à la conduite de la mère du Dauphin, Isabeau de Bavière, qui trompa sa mari sans cesse. Le futur Charles VII se réfugie à Chinon, Jeanne d'Arc vint l'y reconnaître pour le faire sacrer et délivrer Orléans. Du château, il ne reste rien parce que le premier ministre de Louis XIII (roi de France de 1610 à 1643), Richelieu, le pilla pour construire sa ville du même nom (à 25 km au sud-est).

Nous suivons ensuite la vallée de la Vienne que caractérisent les vignes.

Candes: Village de 269 habitants situé au confluent de la Vienne et de la Loire. Village autrefois fortifié, une église fut élevée à l'endroit où mourut Saint Martin et porte son nom.

Nous rejoignons la vallée de la Loire, et un peu plus loin nous traversons le village de Montsoreau de 500 habitants, qui est fort connu pour son château du XV<sup>e</sup> siècle construit par la famille Chambes. Ce fut une famille très catholique puisqu'une de ses femmes séduit le frère de Louis XI et le força à créer la Ligue, un siècle plus tard l'un de ses membres sera l'un des fervents exécuteurs de la Saint-Berthélémy (1572).

Ce village est également le lieu choisi par Alexandre Dumas (dont le roman le plus connu est Les Trois Mousquetaires) pour l'un de ses romans, dans lequel la femme du comte de Montsoreau tombe amoureuse du plus beau seigneur de la cour de Louis XIII: le comte de Bussy. Un soir, en rentrant à l'improviste, Montsoreau découvre les deux amants, ne tue que Bussy et finira sa vie en coulant 40 ans de bonheur avec son épouse!

Turquant: 425 habitants, village vigneron par excellence, église du XV<sup>e</sup> siècle.

Parnay: 370 habitants, entièrement construit sur le blanc rocher du tuffeau. A voir: son église romane au proche renaissance.

Depuis un moment et ce jusqu'à Angers, nous longeons la vallée de la Loire Blanche, ainsi nommée à cause de toutes ses constructions uniquement en tuffeau et qui donne une luminosité quelque peu électrique à l'environnement.

Saumur: 23 700 habitants appelés les Saumurois. Ville célèbre pour son école de cavalerie et ses vins (surtout les mousseux), mais aussi ses champignons qui représentent 70% de la production française. Il existe une autre importante industrie locale depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, la médaille religieuse et le chapelet. Saumur abrite également des entreprises de jouets, tricots, mécanique et électronique, sans oublier la plus grande usine européenne de masques de carnaval. A la fin des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la ville est un grand foyer protestant, Henri IV y fonde une académie protestante de grand renom. Le coup fatal sera porté à cette ville lors de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, ce qui entraîna beaucoup de départs.

La vallée de la Loire jusqu'à Angers, nous offre le paysage de vignes sur les côteaux et, plus loin du fleuve, les caves où l'on champagnise le vin. Jusqu'à Angers, nous longeons la rive droite du fleuve qui est très peu habitée.

Angers: 143 000 habitants que l'on appelle les Angevins. La ville s'étend sur les deux rives de la Maine, longue de 10 km. Ses commerces sont le vin, les liqueurs, les légumes, les fruits, les graines et fleurs, les plantes médicinales et tous les produits des pépinières. A la mi-janvier, tous les ans, il y a la foire aux vins d'Anjou avec la confrérie des Sacavins, fondée en 1905. La ville abrite aussi des industries électronique et de parasolerie, cette dernière étant une spécialité angevine.

Le château: Formidable enceinte, aujourd'hui rendez-vous de nombreux touristes attirés par sa masse imposante granitique; il fut édifié de 1228 à 1238, sur l'ordre de Blanche de Castille, régente de Saint Louis. Bien qu'arasées à l'époque des guerres de religion, les 17 grosses tours qui la flanquent et qu'entourent des fossés, ornés de jardins et peuplés de daims, en font l'une des forteresses les mieux conservées de France.

Un pont-levis lui donne accès et, du haut des remparts qui représentent près de 900 mètres de tour, on découvre un magnifique panorama sur la ville. A l'intérieur de l'enceinte, il est possible d'admirer la chapelle Yolande d'Aragon, du début du XV<sup>e</sup> siècle, le châtelet où paraît-il naquit le Roi René, le logis royal et le logis du Gouverneur, dont la construction s'échelonne du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est dans la grande galerie construite pour l'abriter que l'on peut voir la remarquable tapisserie de l'"Apocalypse". Les 70 tableaux qui la composent, soit les trois-quarts de l'oeuvre originelle, forment un ensemble de 70 mètres. Commande du duc d'Anjou, elle fut exécutée de 1375 à 1380 par le lissier parisien Nicolas Bataille, sur des cartons établis par Hennequin de Bruges d'après un manuscrit de l'Apocalypse.

Nous quittons Angers, après le déjeuner à l'Hôtel de France, en direction de Nantes, toujours en suivant la vallée de la Loire qui va en s'élargissant.

Saint-Georges sur Loire: 2 300 habitants appelés les Saint-Georgeois. C'est ici que s'élaborent les meilleurs vins de l'Anjou. Il y a aussi un prieuré augustin du XII<sup>e</sup> siècle.



Ancenis: 7 300 habitants que l'on appelle les Anceniens. Il faut remarquer les maisons en schiste et ardoise qui contrastent avec la région de tuffeau que nous venons de traverser. Les ardoises proviennent de la célèbre ville de Trélazé, près d'Angers. Ses fortifications faisaient d'Ancenis la "clé de la Bretagne" car elles commandaient toute la vallée, il n'y avait donc pas d'autre point de passage, en venant de Tours, pour se rendre en Bretagne. Jadis, ce fut un port actif pour les vins et une fabrique de toile à voile. Maintenant, c'est un marché important en ce qui concerne les porcs. Les vins de la région sont: le Muscadet pour les blancs, le Gamay pour les rosés.

Nantes: 264 000 habitants, appelés les Nantais. C'est la plus grande ville bretonne bien qu'il y ait une querelle à ce sujet: administrativement, le Loire Atlantique (qui est le département de Nantes) fait partie des pays de la Loire, mais les Nantais se sentent et se réclament bretons alors que les "vrais" bretons les récusent! Nantes est à la fois une cité d'art, un centre industriel, une ville universitaire et un port actif. Le port: Il dispose de 100 000 m<sup>2</sup> couverts avec des entrepôts frigorifiques, des chais à vins, des silos à céréales, 5 km de quais. Son trafic en 1979 fut de 16 300 000 tonnes. Ses importations sont: les hydrocarbures, les produits métallurgiques, les phosphates, les produits chimiques, le sucre, le bois, le soja, les tourtaux, les primeurs et agrumes, les vins. Ses exportations sont: les céréales, le fer blanc, les engrais, les produits fabriqués. Le maximum de tonnage pour un navire qui puisse entrer dans le port est de 20 000 tonnes, ils manoeuvrent avec la marée.

Le château de la Duchesse Anne: Anne de Bretagne fut la femme de deux rois de France successifs, car le second mariage était une volonté testamentaire du premier mari. Elle fut la mère de Claude de France qui à son mariage avec François I<sup>er</sup> eut pour dot le duché de Bretagne, c'est ainsi que l'histoire de la France et celle de la Bretagne furent définitivement liées. Outre son intérêt architectural, dont l'extérieur rappelle un peu celui d'Angers, le château renferme l'un des plus remarquables musées du costume et notamment de la coiffe bretonne. A l'intérieur de l'édifice se trouvent également un musée de la marine et un musée du mobilier breton, avec ses fameux lits clos, qui n'ont aucun rapport avec la prostitution mais qui permettait d'avoir chaud les jours d'hiver sans trop de dépense de bois de chauffage. De plus, ce lit clos était souvent la dot d'une jeune fille. Le jour de sa naissance, son père coupait l'arbre dans lequel il le taillerait, au fil des ans, le bois séchait et l'homme le taillait puis le sculptait, le lit était enfin prêt le jour des noces.

La cathédrale de Nantes est d'un intérêt bien moindre.

Nous quittons Nantes en direction de Guérande, capitale des marais salants, peu après la sortie de la ville nous longeons les frontières du Parc de la Grande Brière Mottière: "mottière" est le terme qui se rapporte aux mottes de tourbe, appelées briquettes, que l'on extraie des marais. Ce parc recouvre 40 000 hectares dont 15 000 sont des marais. Autrefois, le Briéron vivait de la tourbe extraite pour les briques et des roseaux pour les toits de chaume. Maintenant, il vit toujours en Brière mais travaille aux usines et

chantiers navals de Saint-Nazaire, les roseaux pourrissent et les marais sont menacés, car lorsque l'on ne coupe plus les roseaux, ils se resserrent de plus en plus, finissant par former un terrain encore impraticable mais moins marécageux et deviennent enfin de très bons pâturages. Or, si ces marais disparaissent, c'est tout l'équilibre naturel de la région qui est menacé et en premier lieu les espèces d'oiseaux.

Saint-Nazaire: 70 000 habitants appelés les Nazairiens. C'est un grand centre de constructions navales. Au XV<sup>e</sup> siècle, c'est un simple port de pêche faisant partie de la Brière, son développement commence en 1856 quand les navires de gros tonnage eurent du mal à remonter la Loire jusqu'à Nantes, ils se tournèrent donc vers ce port en eaux profondes, à l'embouchure de la Loire, car c'est à Saint-Nazaire que la Loire se jette dans l'Océan Atlantique. Ce fut le point de débarquement des alliés pendant la Première Guerre Mondiale et une base sous-marine allemande pendant la Seconde. Le 27 mars 1942, un commando anglo-canadien faisait sauter la base, une plaque face à la mer commémore ce jour.

Jusqu'à la Roche Bernard, nous longeons la Côte d'Amour qui doit son nom au climat doux et à la mer douce qui la baigne. Nous traversons plusieurs stations balnéaires de grand renom.

Pornichet: 5 500 habitants appelés les Pornichetains. Ce fut un village de paludiers qui devint station balnéaire dès 1860, au début des bains de mer. Son port de plaisance peut accueillir jusqu'à 1 100 bateaux.

La Baule: 15 200 habitants que l'on appelle les Beaulois. C'est une des plus célèbres stations balnéaires de la côte atlantique et une des plus mondaines de Bretagne. Créée en 1879, on y planta il y a une quinzaine d'années des pins maritimes pour fixer les dunes (400 hectares), son climat privilégié joue en sa faveur.

Guérande: 8 000 habitants, appelés les Guérandais. Les remparts qui donnent à la ville cet aspect moyennageux datent de 1343, il fallut plus d'un siècle pour terminer l'ensemble des 7 tours et des 4 portes. L'enceinte mesure 1 434 mètres et tiendrait sur la place de la Concorde à Paris. Mais cet aspect agréable ne date que de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, quand le duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, de 1764 à 1767, fit exécuter de grands travaux: comblement d'une partie des douves nauséabondes, aménagement de promenades ombragées, réparation des chemins d'accès, mise en place d'égoûts. Pour ce faire, il fallut exproprier les propriétés avoisinantes qui avaient peu à peu empiété sur les terrains; des constructions, des murs barraient le tour de la ville, un jardin s'étalait devant la Porte Vannetaise murée. Tous les ans aux pieds de ses fortifications, le premier samedi de juillet et août, a lieu une soirée folklorique.

Le grande richesse de ce pays fut, pendant très longtemps, ses marais salants qui s'étalent en deux bassins autour de la ville: le bassin de Batz-Saillé (35 000 oeillets qui sont les petites séparations) le plus important, et le bassin de Mesquer (7 300 oeillets). Le développement des marais date du VI<sup>e</sup> siècle et est dû aux moines bretons et à leurs ouvriers.

Tout le circuit d'eau merveilleusement agencé fut fait à la main et est dû à des ingénieurs inconnus. C'est l'été, sous le chaud soleil, que l'on peut voir le sel se cristalliser à la surface en formant une sorte d'écume blanche, un peu rosée.

La Roche Bernard: 1 050 habitants appelés les Rochois. C'est une ancienne étape du commerce du sel qui domine la Vilaine. Son port de plaisance peut accueillir 300 bateaux.

Nous continuons en direction de Vannes où nous souperons et dînerons à l'hôtel Ibis. Vannes est une ville de 43 500 habitants que l'on appelle les Vannetais. Elle est bâtie en amphithéâtre à l'extrémité du golfe du Morbihan, c'est une importante ville marché très industrialisée. Depuis 1963, Michelin y a une usine à l'est de la ville. Le quartier ancien est enfermé dans ses remparts, avec comme attraits la cathédrale Saint-Pierre de style roman, des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles qui est au centre des rues piétonnes avec des commerces de luxe dans de belles demeures anciennes. C'est à Vannes qu'en 1532 la reine Claude de France, femme de François I<sup>er</sup>, cède son duché à la France et l'unit pour toujours au royaume.

4<sup>e</sup> journée: Départ de l'hôtel vers 8 h 00 pour la visite de Carnac et du sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray, en longeant le golfe du Morbihan. Déjeuner à Lorient à la crêperie le Temps des Cerises. Continuation vers Concarneau où un arrêt est prévu pour la visite de la ville close. Souper et nuit au Grand Hôtel Trestaou de Perros Guirec.

Golfe du Morbihan: C'est une mer intérieure avec beaucoup d'îles. La visite en est possible en bateau. Au I<sup>er</sup> siècle avant Jésus Christ, les Vénètes (fondateurs de Vannes) y règnent en force. César fait rassembler beaucoup de galères à l'embouchure de la Loire. La rencontre aurait eu lieu devant Port Navalo (pointe nord-est de l'entrée du golfe). La victoire qui revint aux romains fut inespérée et est due à plusieurs causes: la mer est belle ce jour-là et cela favorise les galères, le vent tombe pendant la bataille et immobilise les voiliers vénètes, la trouvaille romaine des faux que les guerriers lançaient et qui coupaient les cordages vénètes.

Le terme "morbihan" veut dire petite mer, en effet, le golfe fait 20 km de large et 15 km de profondeur. Le terrain déjà très modelé par les cours d'eau s'est ensuite affaissé, ce qui donna les estuaires et découpures qui vont à l'intérieur des terres, les îles dont une quarantaine sont habitées et privées. Le golfe est soumis à la marée. Un goulet d'un kilomètre joue le rôle d'une chasse d'eau et empêche le dépôt des alluvions de la Loire et de la Vilaine.

Nous nous dirigeons vers Carnac en traversant Auray: ville de 10 400 habitants que l'on appelle les Alriens ou les Alréens. Ses attraits sont son port et ses vieux quartiers de Saint-Goustan où les maisons datent du XV<sup>e</sup> siècle, et l'église du même nom.

La Trinité: 1 400 habitants, la ville est construite sur une hauteur, le bourg s'étend sur 800 mètres, sur l'estuaire du Crach où se trouvent de très bons parcs à huîtres. C'est à la Trinité que l'on élève le naissain, qui est l'oeuf de l'huître que l'on change souvent d'eau et qu'on habitue à plus de résistance.

Carnac: 3 700 habitants que l'on appelle les Carnacois. C'est une capitale préhistorique dont l'attrait réside dans l'alignement de Ménec qui fait 1 km sur 100 m et comprend 1 099 menhirs, le plus haut atteignant 4 mètres. Un hémicycle de 70 menhirs entoure le hameau de Ménec. Ces pierres ne sont pas venues là d'elles-mêmes; ceux que nous appelons "nos ancêtres les gaulois" les y ont installées. Mais nous ne savons toujours pas s'il s'agit de tombes ou bien lieux religieux. Pour que le menhir puisse tenir debout, il faut savoir qu'un tiers de sa hauteur visible est sous terre, c'est un peu le principe de l'iceberg.

Sainte-Anne d'Auray: Ce fut une chapelle puis une chartreuse dévastée par un incendie en 1968. Il y a également des chapelles funéraires pour les Chouans (ceux qui se révoltèrent contre la Révolution). Le champ des Martyrs rappelle le massacre de ces mêmes Chouans fusillés par les soldats de la toute nouvelle république française. Ce petit village abrite 1 500 habitants. Le pèlerinage le plus important est celui du 7 mars qui est le premier pardon, les pardons ayant lieu de Pâques au Rosaire (premier dimanche d'octobre) et ce sont les pèlerinages paroissiaux. Celui du 27 juillet est le pardon de Sainte-Anne d'Auray.

Hennebont: 12 500 habitants appelés les Hennebontais. C'est une ancienne ville fortifiée sur les rives escarpées du Blavet. Le pardon a lieu le dernier dimanche de septembre. Pendant la dernière guerre, ce fut une annexe allemande de la base de Lorient. Ses attraites résident dans son église gothique, ses remparts du XIII<sup>e</sup> siècle, son haras.

Lorient: 72 000 habitants que l'on appelle les Lorientais. C'est un port militaire depuis Napoléon I<sup>er</sup> et également un arsenal, mais aussi un port de commerce et un des rares ports de pêche bretons industrialisés. La ville fut détruite à 85% pendant la dernière guerre. Lorsque nous la traversons, nous pouvons nous rendre compte qu'elle est ce que l'on appelle une ville moderne, avec de larges avenues et des maisons n'ayant pas plus de 50 ans.

C'est à la mer d'abord que Lorient doit sa création. Il y a trois siècles commençait la grande aventure du commerce maritime et la Compagnie des Indes Orientales allait s'établir sur un site à la fois forestier et marin, sur les bords du Blavet et du Scorff. Ce site, c'est aujourd'hui Lorient. Le 24 juin 1666, une ordonnance de Louis XIV concédait à la Compagnie des Indes, créée deux ans plus tôt par Colbert, "les plaines vaines, vagues et inutiles appartenant au Domaine Royal au lieu dit de Féandick" et l'autorisait à y construire des bâtiments, quais, chantiers et autres édifices nécessaires à la construction de vaisseaux et à l'armement des flottes.

Les efforts constructeurs des Lorientais après la destruction de la dernière guerre ont donné naissance à Lorient la Blanche, ville pimpante, accueillante, dont l'urbanisme moderne laisse pénétrer la mer jusqu'au coeur de la ville. Ses attraits sont la base des sous-marins qui est un vestige de la Seconde Guerre Mondiale. Les trois énormes blocs de béton furent édifiés entre 1941 et 1944 par les allemands et comportent des alvéoles destinées à la mise à sec des submersibles. A l'intérieur, on peut voir entre autres choses un sous-marin de poche abandonné par les occupants. Pour autres attraits, la ville a son port de pêche, l'église moderne et l'Arsenal; il abrite de part et d'autre du Scorff, des unités militaires. Mais sa principale activité est la construction et l'entretien de navires de combat de petit et moyen tonnages. Dans son enceinte, le visiteur admirera les quelques constructions qui témoignent encore du passé prestigieux de la ville: l'Hôtel Gabriel, ancien hôtel des ventes de la Compagnie des Indes, qui abrite aujourd'hui l'état-major du Commandement de la Marine, ou encore ces deux antiques moulins à farine aménagés aujourd'hui en musée naval à l'ombre de la Tour de la Découverte qui domine Lorient.

Après le déjeuner à la Crêperie le Temps des Cerises, nous partons en direction de Concarneau.

Quimperlé: 11 700 habitants appelés les Quimperlois ou Quimperléens. "Kemper" est un mot breton qui signifie confluent, et la ville est à celui de l'Ellé et de l'Isole qui forme la Laïta. La ville haute est dominée par l'église Notre-Dame de l'Assomption et la ville basse est construite autour de l'ancienne abbaye Sainte-Croix. Les attraits de la ville résident en cette église Sainte-Croix, les maisons anciennes, l'église Notre-Dame de l'Assomption.

Pont-Aven: 3 600 habitants, la ville est un site agréable sur l'estuaire de l'Aven. Autrefois, il y avait beaucoup de moulins qui donnèrent naissance à un diction "Pont-Aven, ville de renom - 14 moulins, 15 maisons". C'est en 1888 que Gauguin fondera l'école de Pont-Aven. Ses attraits sont le musée de peinture, le Bois d'Amour qui inspira les peintres, la chapelle de Trémalo (exemple d'architecture rurale bretonne).

Concarneau: 19 000 habitants que l'on appelle les Concarnois. La ville est le troisième port de pêche de France pour le poisson frais, ce qui explique l'existence d'usines de conserve de poisson. C'est également une station balnéaire très réputée car elle offre des plages très sûres de sable fin. Le port de plaisance est aménagé dans l'avant-port et est accessible à toute heure de la marée. Ses spécialités sont le conserve de poissons (sardines, thon, maquereaux), les fruits de mer (homard, langouste, crabe, langoustine, huître).

Son principal attrait réside dans la visite de la Ville Close (qui n'a rien à voir avec celle d'Amsterdam, mais qui porte ce nom parce qu'elle a conservé ses remparts!). La Ville Close (monument historique des XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) charme par ses ruelles étroites qui occupent un flot de forme irrégulière. De ses importants remparts flanqués de tours et bastions, on découvre une vue magnifique sur toute la ville.

Après cet arrêt à Concarneau, nous nous rendons à Perros Guirec par la route la plus directe, avec un arrêt à Morlaix. Le site de Morlaix, les vallées profondes du Jarlot et du Queffleuth se rejoignant pour former la rivière de la ville, a toujours été un lieu privilégié de passage et de défense. Le tumulus de Barnévez, site archéologique, témoigne des activités humaines dans le pays depuis la plus haute antiquité.

Le promontoire rocheux (site du château) dominant le confluent des rivières, servit de base à un camp romain puis, vers l'an 1000, il fut choisi par un seigneur de Tréguier pour y édifier son château. Pêcheurs, artisans et marchands s'établirent au pied de la forteresse. Ainsi naquit une bourgade où la pêche et le séchage du poisson prirent les proportions d'une véritable industrie. Mais il fallut bientôt construire des remparts pour se défendre. La ville close fut en effet l'enjeu de nombreuses batailles au cours des siècles. Possession des comtes du Léon, elle ne devient définitivement bretonne qu'en 1277. Durant la guerre civile Blois-Montfort au XIV<sup>e</sup> siècle, les guerres de la Ligue au XVI<sup>e</sup> siècle, Morlaix sera un lieu de combats.

En 1522, soixante navires anglais entrent dans la baie et mettent la ville à sac, profitant de l'absence des Morlaisiens (qui aujourd'hui sont 19 500) qui s'étaient rendus à la foire de Guingamp. Mais les assaillants festoient si bien que beaucoup s'endorment et furent massacrés par les Morlaisiens à leur retour. C'est pour éviter ces attaques-surprises que fut construit entre 1543 et 1552 le château du Taureau qui veille à l'entrée de la baie et qui, aujourd'hui, abrite une école de voile.

L'activité économique déjà importante au Moyen Age ne va cesser de s'accroître jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, apogée de la ville. Fabrication et commerce de la toile et des draperies, orfèvrerie, construction de bateaux, vente du tabac, du beurre, du suif et des graisses apportent luxe et richesse. Les échanges par la voie maritime sont très actifs avec le Portugal et l'Espagne, la Hollande et Hambourg.

Par sa situation à l'entrée de la Manche, le port de Morlaix est le plus important de Basse-Bretagne du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que la ville possède la plus grande flotte corsaire de France. Leurs prises firent du port une bourse du commerce prospère.

Du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, les principales maisons de la ville, à façade à encorbellement ornée de statues de saints et de grotesques, sont construites suivant le principe de la "maison à lanterne". Une pièce centrale, éclairée par un vitrage dans le toit et chauffée par une grande cheminée, occupe l'espace intérieur sur toute la hauteur de la maison. Un escalier à vis, soutenu par une poutre d'angle sculptée et d'un seul tenant, permet d'accéder aux "ponts d'allée" qui desservent les pièces de chaque étage côté rue et côté jardin.

Construit de 1861 à 1864 pour le passage de la voie ferrée Paris-Brest, le célèbre viaduc de pierre (sous lequel le car était garé), haut de 58 m, enjambe magistralement l'étroite vallée du centre ville.

Nous arrivons à Perros-Guirec, petite ville de 7 500 habitants, où nous passerons la nuit. Nous souperons au Grand Hôtel du Trestaou où nous logeons pour la nuit. Cet hôtel est situé sur le front de mer et juste à côté du Casino. Perros-Guirec est une des plus anciennes stations balnéaires de la côte et cet hôtel en est la preuve. Ses chambres immenses sont remarquables, avec vue sur la mer ou la colline.

5<sup>e</sup> journée: Départ de l'hôtel vers 10 h 00 pour un tour en autocar sur la côte de granit rose, puis embarquement à la Pointe de l'Arcouest pour le dîner et l'après-midi sur l'île de Bréhat. Le dîner aura lieu au restaurant de l'Hôtel des Pêcheurs. Réembarquement pour le continent avec précédemment le tour de l'île en bateau avec explications du capitaine. Le soir le souper est prévu au Grand Hôtel de Locquirec.

Le premier village de la côte de granit rose que nous traversons est Ploumanach, petit port de pêche au débouché des deux vallons qui est devenu une station balnéaire célèbre pour ses entassements de rochers roses (dus à l'érosion, le granit est du quartz, du mica et du feldspath. Lessivé par l'eau, les résidus de quartz donnent le sable, peu à peu la pierre se façonne. L'érosion est vigoureuse parce que la roche à gros grains est plus facilement dissociable). La statue que nous croisons est celle de Saint Guirec qui débarqua au VI<sup>e</sup> siècle, maintenant elle est en granit car la statue de bois souffrait d'une tradition (!): les jeunes filles qui voulaient se marier lui plantaient une épingle dans le nez.

Arrêt à Ploumanach pour photographier les rochers roses.

Trégastel: 2 000 habitants, également célèbre pour ses rochers sous lesquels il y a des grottes aménagées en musée préhistorique et en aquarium marin. Dans le bourg, il y a une jolie église des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

Nous faisons demi-tour pour nous rendre à la Pointe de l'Arcouest afin de nous embarquer pour l'île de Bréhat.

Tréguier: 3 700 habitants que l'on appelle les Trégorois. C'est une ancienne cité épiscopale depuis le VI<sup>e</sup> siècle, elle s'étale au flanc d'une colline dominant l'estuaire. Le port est profond et peut recevoir d'importants navires. Le pardon des pauvres et celui des avocats et hommes de loi a lieu le même jour dans la cathédrale Saint-Tugdual (évangéliste de la région) le 19 mai. Cette cathédrale est des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, elle a trois tours sur le transept. Sur la place, la statue d'Ernest Renan (écrivain du XIX<sup>e</sup> siècle) rappelle qu'il vint à l'école dans la ville, la maison de l'écrivain se visite.

Paimpol: 8 500 habitants appelés les Paimpolais. La grande pêche à la morue déclinant, le vaste port a fait place à la pêche côtière et à la navigation de plaisance. La grande richesse de cette ville est l'ostréiculture (élevage des huîtres). Le pardon de Paimpol est le deuxième dimanche de décembre. Place du Martray se trouve la maison du XVI<sup>e</sup> siècle où descendait Loti (qui écrivit les célèbres Pêcheurs d'Islande).

Pointe de l'Arcouest: L'été c'est le lieu privilégié des savants, artistes et hommes de lettres. Un monument commémore la venue fréquente des Irène et Frédéric Joliot-Curie, les enfants des célèbres savants.

Ile de Bréhat: 555 habitants que l'on appelle les Bréhatins. C'est un lieu de villégiature très fréquenté, avec de beaux blocs de granit rose. Les voitures y sont interdites et les habitants les laissent à la pointe. Elle mesure 3,5 km sur 1,5 km; ce sont deux îles réunies au XVIII<sup>e</sup> siècle par un pont. Beaucoup de fleurs y poussent car il y fait toujours 6 degrés (centigrades) de plus que sur le continent. Les fleurs qui y poussent sont les mimosas, les eucalyptus, les figuiers. Les géraniums poussent en pleine terre. Il y a peu de pluie, les chemins sont bordés de chèvrefeuilles et d'hortensias. Pour découvrir l'île, il suffit de les suivre. Cette île est plus souriante dans le sud, plus sauvage dans le nord (où nous accostons et dînons).

Il y a une légende qui dit que des pêcheurs bréhatins, familiers de la route de Terre-Neuve, auraient révélé à Christophe Colomb, en 1484, la route à suivre pour le Nouveau-Monde.

Après le dîner et une petite pose de liberté, nous réembarquons et, avant de nous en aller souper, nous découvrons le tour de l'île en bateau en ayant la chance que la pluie ait cessé de tomber!

Nous reprenons le car à la pointe de l'Arcouest en direction de Locquirec où nous attend un plantureux repas, à base de beaucoup de fruits de mer et de spécialités de la région. Nous repartirons de Locquirec peu après minuit pour aller nous coucher à Perros-Guirec.

6<sup>e</sup> journée: Départ vers 8 h 30 de l'hôtel en direction de Saint-Brieuc où nous dînerons. Puis nous nous dirigerons vers Dinan et l'usine marémotrice de la Rance, pour nous arrêter à Saint-Malo où nous logerons et souperons, ceci à l'hôtel Ibis.

Nous empruntons la même route que la veille jusqu'à Paimpol.

Plouha: 4 300 habitants que l'on appelle les Plouhatins. C'est un gros bourg avec de petites villas et des jardins bien soignés. Les villas sont louées à des pensionnats de la marine.

Baie de Saint-Brieuc: Saint-Quay-Portrieux: 3 500 habitants appelés les Quinocéens. C'est une station balnéaire avec six plages de sable, un casino et une piscine d'eau de mer. Autrefois, le port était consacré à la morue de Terre-Neuve, maintenant il est dédié aux coquilles Saint-Jacques et aux crustacés.

Etables sur mer: 2 000 habitants que l'on appelle les Tagarins. Station balnéaire familiale.

Binic: 2 300 habitants que l'on appelle les Binicais. C'est une station balnéaire après avoir été un port actif pour la morue, port qu'elle a converti à la plaisance et au commerce.



Saint-Brieuc: 56 300 habitants appelés les Briochains. La ville est bâtie à trois kilomètres de la mer sur un plateau profondément entaillé par deux cours d'eau. Deux viaducs franchissent la vallée. Saint-Brieuc est le centre administratif, commercial et industriel du département des Côtes du Nord. La foire la plus connue est celle de la Saint-Michel le 29 septembre. Une zone industrielle groupe les usines et les entreprises frigorifiques. Le pardon a lieu le dernier dimanche de mai. Ses attraits sont la cathédrale Saint-Etienne des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles et la vieille ville.

Après le dîner que nous vous avons laissé libre, nous empruntons la route la plus directe pour nous rendre au barrage de la Rance. La Rance est une rivière qui se jette dans la Manche et sur l'estuaire de laquelle on a construit un barrage, afin d'utiliser la force des marées pour produire de l'électricité. Ce barrage et cette usine portent le nom de l'Usine Marémotrice de la Rance. C'est la force du flux et du reflux de la marée qui fait tourner les motrices produisant de l'électricité. A l'intérieur, dans la salle d'exposition, un diaporama présente l'histoire et le fonctionnement de cette usine.

Nous reprenons ensuite le car en direction de notre étape du soir: Saint-Malo. Nous souperons et dînerons à l'hôtel Ibis de Saint-Malo, un peu à l'extérieur de la ville, dans la zone artisanale.

7<sup>e</sup> journée: Le matin visite (mouvementée) de la vieille ville de Saint-Malo avec l'évocation de Jacques Cartier mais aussi du caractère têtu des Malouins. Le dîner se fera au restaurant le Pantagruel avec dégustation de fruits de mer ou repas classique pour ceux qui le désirent. L'après-midi excursion au Mont Saint-Michel avec visite du musée et de l'abbaye, puis temps libre dans la ville avant de retourner sur Saint-Malo pour y passer la nuit et y souper.

Saint-Malo: Ville de 47 300 habitants que l'on appelle les Malouins (et que certains auraient tendance à appeler les Malins!). La ville doit son nom à un moine venu du Pays de Galles au VI<sup>e</sup> siècle: Mac Low.

A l'origine, une place gauloise, puis romaine, Alet, existait sur une presqu'île voisine, et c'est au XII<sup>e</sup> siècle que l'évêque Jean de Châtillon transféra son siège sur le rocher qui devait donner naissance à la ville de Saint-Malo.

Presque entièrement entourée par la mer, ceinturée de remparts, elle fut dès le Moyen Age un port renommé dont les hardis marins étaient tour à tour marchands ou corsaires.

En 1425, une flotte malouine délivra le Mont Saint-Michel assiégé par les Anglais. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les Malouins participèrent à la découverte du Nouveau Monde, en particulier Jacques Cartier qui prit possession du Canada au nom du roi de France, François I<sup>er</sup>.

Pendant les guerres de la Ligue, en 1590, les Malouins s'emparèrent du château et proclamèrent la République. Ils se rallièrent ensuite au roi Henri IV.

Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles furent de grands siècles pour la ville. Ce fut une époque de grande prospérité grâce aux voyages des navigateurs en Amérique du Sud, aux Indes et en Afrique. Les Corsaires se distinguèrent également pendant les guerres contre les Anglais et les Espagnols. Le célèbre Duguay-Trouin s'empara même de la ville de Rio de Janeiro en 1711.

C'est à cette époque que la cité fut agrandie, que les magnifiques hôtels d'armateurs furent construits et que Vauban en fit une place militaire avec de nouveaux remparts et une ceinture de forts.

Pendant la Révolution et l'Empire, les Corsaires se distinguèrent à nouveau, notamment Surcouf qui mérite le nom de roi des Corsaires.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, après l'interdiction de la Course et de la Traite (esclaves noirs), les activités maritimes s'orientèrent surtout vers la pêche à la morue sur les côtes de Terre-Neuve et du Groenland.

Pendant les combats de la Libération en 1944, la ville fut incendiée et détruite à 80%. Elle a été magnifiquement reconstruite en granit du pays. Toutes les maisons historiques, la cathédrale et le château ont été entièrement restaurés.

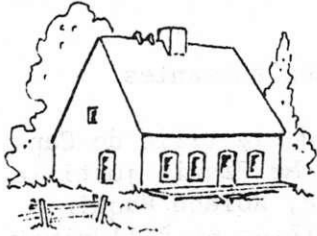
Ses célèbres remparts sont intacts et sur le donjon flotte toujours le pavillon corsaire bleu à croix blanche avec un quartier rouge orné d'une hermine blanche.

La ville de Saint-Malo a toujours été un centre commercial important. Elle est le siège d'une Chambre de Commerce, d'un Tribunal de Commerce; elle est pourvue d'une zone industrielle. Industries: chantiers navals, usines de vêtements, de matériel électronique, imprimerie, constructions mécaniques, entrepôts frigorifiques, silos à blé, chais portuaires, sècheres de morues.

Les eaux de la mer subissant l'attraction de la lune déterminent dans l'entonnoir de la Manche une onde de marée contrariée par les îles anglo-normandes et le Cotentin.

Le "flot" monte alors dans le golfe de Saint-Malo plus haut qu'en aucun point du monde. Le "jusant" est l'oscillation inverse: les eaux se retirent des côtes avec rapidité, puis reviennent inlassablement. Le flux dure environ 5 heures et le reflux 7 heures. L'amplitude de cette formidable pulsation qui dépasse parfois 13 mètres donne un caractère exceptionnel à la Côte d'Emeraude. Les plus grandes marées ont lieu à l'équinoxe de mars et de septembre.

# LES PAQUIN DANS LA VIE



## On nous écrit du pays des pharaons

Vous serez surpris de vous voir appeler "cousin" par un inconnu vivant au pays des pyramides et des pharaons. Pourtant, issus l'un et l'autre d'un unique ancêtre, Nicolas, nous pouvons nous permettre cette familiarité.

A travers vous, je tiens à remercier l'Association des familles Paquin de me faire parvenir une carte de membre gratuitement. Hélas, il m'est impossible de vous faire parvenir d'ici des devises et veuillez croire combien j'apprécie ce geste de générosité.

Il n'est pas si facile de répondre à votre demande de compte rendu de mes activités. En effet, je vis en Egypte depuis 32 ans, 20 ans au Collège du Caire, où je fus Père Spirituel des élèves (appartenant à une douzaine de rites différents), puis Recteur de 1968 à 1973. Après quoi, j'ai passé 12 ans à Minia, au centre du pays. J'ai tenu la direction de ce poste durant 9 années: une école primaire de 600 élèves, un centre étudiant et une paroisse, sans compter le noviciat de la Province du Proche-Orient (Egypte, Syrie, Liban). Mon travail a consisté à construire un centre de jeunesse et à synchroniser et à développer nos activités. Nous formons ici de jeunes gens pauvres qui vont devenir à leur tour des formateurs dans leur milieu. Nous atteignons ainsi la ville de Minia et une douzaine de villages autour de la ville (un village ici, c'est souvent 7, 8, 10 ou 15 mille habitants). Nous sommes en tout cinq Pères et un Frère représentant cinq nations différentes. A partir du début juillet, on me confie la charge de notre poste d'Alexandrie: un centre étudiant, une église et, en bordure du désert, une maison d'accueil pour retraites et rencontres, avec aussi le but de développer le travail auprès des démunis (il n'en manque pas dans cette ville de 3 à 4 millions d'habitants). Ce sera, vu mon âge (71), mon dernier poste. Si jamais vous-même ou un Paquin a l'heureuse fortune de passer en Egypte, sachez que ma porte sera toujours ouverte pour vous accueillir...

En attendant ce jour, daignez agréer ma gratitude et croire que je m'efforcerai de vivre avec vous "foi et vaillance".

René Paquin, s.j., Maison St-François-Xavier, 298 rue Port-Said,  
Cléopatra, Alexandrie, Egypte

## Me Roland Paquin, un homme engagé

Un groupe d'avocats et de juges ont rendu hommage à Me Roland Paquin, procureur en chef de la couronne pour le district de Trois-Rivières, à l'occasion de ses 25 années de pratique du droit. Les Paquin qui ont assisté au ralliement des Paquin et à la fondation de notre Association (A.F.P. inc.) à Trois-Rivières en 1976 pour marquer en même temps le III<sup>e</sup> Centenaire du

mariage de notre encêtre Nicolas avec Françoise Plante, se souviennent de Me Roland Paquin qui avait agi comme président du comité d'organisation de cette célébration. Depuis ce temps l'A.F.P. continue d'applaudir aux faits et gestes de cet avocat qui nous fait honneur.

Nous empruntons du Nouvelliste du 2 avril les notes suivantes:

"En 1980, Me Roland Paquin était créé citoyen émérite de la ville de Cap-de-la-Madeleine pour services rendus à la communauté. Me Paquin justifie cette mention au mérite. Né à Saint-Léon de Maskinongé, Roland Paquin a fait ses études au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières et à l'université de Sherbrooke. Admis au Barreau de Québec en 1960, il épouse la même année Marie-Thérèse Fournier et ouvre son premier bureau d'avocat, seul, à Cap-de-la-Madeleine. C'est en 1966 qu'il est nommé Substitut du Procureur de la Couronne à temps partiel, il occupe le poste de façon permanente en 1968, enfin depuis 1970, Me Paquin est Substitut en chef du Procureur général du Québec pour les districts judiciaires de Trois-Rivières, Saint-Maurice et Drummond.

Trois activités particulièrement bénéfiques au milieu ont probablement attiré l'attention sur l'engagement social de Me Paquin: il a été membre-fondateur du conseil d'administration du Cégep de Trois-Rivières, membre-fondateur et premier président du conseil d'administration du Foyer Père Frédéric et depuis une dizaine d'années président du conseil d'administration du C.H. Cloutier. Ces postes lui valent également des délégations de responsabilités à divers niveaux élevés d'administration régionale.

On sait que Me Paquin est très impliqué dans la formation policière: il est chargé de cours en droit criminel à l'Institut de police de Nicolet et au Cégep de Trois-Rivières. Il considère que c'est un grand avantage d'avoir l'Institut de police dans le territoire. "Les policiers sont nos clients continuels, il nous apportent la matière pour la Cour, nous avons besoin de leur collaboration".

M. et Mme Paquin ont deux filles, Lucie et Hélène, l'aînée est étudiante à l'université en musique tandis que la cadette termine ses études collégiales."

A Me Paquin et sa famille, l'A.F.P. offre ses plus sincères félicitations pour son engagement social.

#### De mécanicien à la terminologie, Laurent Paquin

Après avoir été mécanicien pendant dix ans et représentant pour White Motors pendant 25 ans, Laurent prend une préretraite en 1983 pour se donner à l'oeuvre de sa vie: un lexique français dans le domaine de l'automobile. Afin de rendre service à ses clients francophones, pendant quinze ans, il consacre ses loisirs à faire de la traduction technique "artisanale". En 1977, il aura deux rencontres déterminantes; d'abord, avec Mme Anne-Marie Baudouin, terminologue à l'Office de la langue française (O.L.F.) qui, à ce moment-là, achève les quatre fascicules du Vocabulaire de l'automobile et avec M. Normand Harrington du Secrétariat d'Etat; ce dernier lui ouvre les

portes du Bureau des traductions et c'est ainsi que va débiter une relation d'amitié professionnelle durable avec un autre terminologue, M. Yvan Cloutier.

Sentant le besoin d'approfondir ses connaissances, M. Paquin obtient, en avril 1982, un certificat en terminologie de l'UQAM. Il devient ainsi une personne-ressource inestimable pour plusieurs organismes gouvernementaux et entreprises privées. A la même époque, il offre également sa collaboration à la Banque de terminologie du Québec; en contrepartie, il croit que cette dernière pourrait aider les producteurs de terminologie à traiter leurs données plus efficacement et plus rapidement, par exemple, en fournissant un progiciel répondant à leurs besoins spécifiques.

Au cours de l'été 1982, le comité de terminologie du matériel routier dont fait partie Laurent Paquin voit le jour. Les travaux sont exécutés à partir des dossiers terminologiques constitués par M. Paquin. Mille deux cents termes seront éventuellement publiés par l'O.L.F., en collaboration avec le Secrétariat d'Etat, en trois tranches, dont la première dès cet automne. On y retrouve, entre autres, les différents types de véhicules, d'essieux, de cabines, de carrosseries en plus des termes se rapportant au freinage et à l'éclairage.

Selon M. Paquin, "le processus de francisation des entreprises pourrait être accéléré si l'O.L.F. collaborait avec les équipementiers tels que Cummins (moteurs), Eaton-Fuller et Rockwell (boîtes de vitesses et ponts) et autres pour uniformiser et franciser leur terminologie, cette dernière étant un outil indispensable pour mener à bien, d'une manière efficace et ordonnée, les efforts de francisation des transporteurs routiers. A titre d'exemple, si la terminologie française de Fuller était rendue disponible (et ceci serait relativement facile, Fuller étant implantée en France), des milliers d'utilisateurs et de réparateurs pourraient ponctuellement franciser un secteur important de leur langue de spécialité." (Tiré de "La francisation en marche", vol. 4, n<sup>o</sup> 9, 1984).

La mère de Laurent, Mme Paquin-Bisailon, est très fière de son fils, de même que sa soeur, Yolande Paquin-Frost. Félicitations à Laurent Paquin; comme quoi, il y a encore de la vaillance chez les Paquin.

#### Un cas de jurisprudence

Roger Paquin de Saint-Didace, marié à Danielle Bachand, a obtenu un jugement contre un maire et trois conseillers municipaux pour avoir octroyé un contrat à une personne autre que celle qui a fait la soumission la plus basse. Les trois juges les ont déclarés inaptes à exercer leurs charges pour les deux prochaines années. Ce jugement fera jurisprudence au Québec.

Lucien Paquin, un nom qui coure les mers



Le navire ci-dessus porte le nom du propriétaire fondateur de la Société d'arrimage, la "Three Rivers Shipping".

Les Paquin qui sont membres de notre Association depuis sa fondation en 1976, se rappelleront l'article paru à ce sujet dans le Volume XII, N° 1, pages 6 et 7, du Pasquin qui à ce moment-là s'appelait "Origine des Familles Paquin au Canada". L'article fut tiré de la revue Commerce, janvier 1980, où l'on parlait du fils de Lucien et Marguerite Lord-Paquin, Roger, qui prit la relève de son père et développa la compagnie au point qu'aujourd'hui elle atteint des chiffres d'affaires annuels qui frisent souvent les 50 millions et plus. La compagnie d'origine s'est scindée en plusieurs compagnies afin de s'adapter au monde des affaires. La compagnie d'origine porte maintenant le nom de "Logistec Corporation". Dans son rapport aux actionnaires, le président, Roger, souligne que la "liquidité de la Corporation demeure excellente avec un fonds de roulement de 3 399 679\$ (3 729 423\$ en 1983). L'acquisition de deux navires: le LUCIEN PAQUIN, ex Mésange, et le Catalina ont augmenté les immobilisations nettes et le rapport de la dette à long terme à l'avoir des actionnaires reste satisfaisant à 0,89. L'opération du Lucien Paquin amènera une croissance des revenus en 1985 mais sa contribution aux profits pourrait n'être que marginale dans l'état du marché actuel. Il s'agit cependant d'un actif important pour les opérations arctiques de la division Navigation qui se voit dotée du navire le plus moderne battant pavillon canadien sur ce marché. La construction maritime a repris et nous avons deux bateaux de pêche en chantier.

Il rappelle que Logistec Corporation est une entreprise de services à la communauté maritime, conséquemment, les résultats de 1984 n'ont pu être obtenus que par le dévouement quotidien de notre personnel à qui nous exprimons notre gratitude.

On l'appelle le père du condo industriel: Henri Paquin

Henri Paquin, président fondateur de la Société de gestion DHP, n'est pas un nouveau venu dans le domaine du développement immobilier. Il a à son crédit de nombreux complexes résidentiels, commerciaux et industriels et dans son entourage, on se plaît à dire que "tout ce qu'il touche tourne en or". Il croit fermement en l'avenir des condominiums industriels au Québec. Il est convaincu que la formule constitue un excellent investissement pour la PME, une sorte de police d'assurance pour l'avenir.

Il emprunte la formule aux Etats-Unis et lance en 1980 le premier projet québécois de condominiums industriels. Il demeurerait aujourd'hui encore le seul à en construire. La première phase du projet global démarre en 1981. Au total d'ici 1990, Henri Paquin prévoit construire 168 unités d'une superficie moyenne de 2 500 pieds carrés réparties dans 11 bâtiments pour un investissement total de 22 millions \$. Il y a déjà consacré environ le tiers de cette somme. La Phase 1, terminée en 1982, comprenait 24 unités, la seconde, complétée en 1984, 36 unités.

Les premières unités se sont en effet vendues 65 000\$, incluant l'aménagement d'un petit bureau. Aujourd'hui, elles ont une valeur commerciale de 104 375\$.

Selon Henri Paquin, la formule constitue un excellent investissement pour la PME, une sorte de police d'assurance pour l'avenir. (Tiré de la revue Commerce, juillet 1985).

Le père Jacques Paquin, p.m.é., parle de l'église missionnaire

La majorité des Paquin qui ont assisté à nos ralliements de 1972 et 1976 et à la bénédiction du monument dédié à nos ancêtres et placé au 116 Chemin du Roi, à Deschambault, se souviennent de cet animateur chevronné, le père Jacques Paquin, originaire de Deschambault. Il organisa et anima en particulier les cérémonies religieuses lors de nos fêtes et fut présent à plusieurs de nos réunions annuelles.

Nous nous permettons de rapporter textuellement ses commentaires sur la mission de l'Eglise aux Philippines, publiés dans la revue des Missions étrangères, vol. 22, n<sup>o</sup> 2, avril 1985.

"Dernièrement, écrit-il, c'est avec beaucoup d'admiration que j'ai parcouru les statistiques missionnaires de l'Eglise des Philippines. Quel changement formidable depuis vingt ans! Alors que dans les années 60 on comptait très peu de Filipinos missionnaires à l'étranger, les statistiques en comptent maintenant 556. Ils sont ainsi répartis: 6 prêtres diocésains, 140 religieux, 391 religieuses et 19 laïcs.

Les missionnaires étrangers demeurent encore nombreux ici, aux Philippines. En 1984, on en compte 1588. Alors qu'elle a reçu et qu'elle reçoit encore abondamment de la part d'autres Eglises, celle des Philippines donne déjà de ses fils et de ses filles pour l'évangélisation de pays non chrétiens. Voici une Eglise qui reçoit et qui donne!

On ne peut plus concevoir aujourd'hui la mission dans un sens unilatéral: une Eglise riche qui vient aider une Eglise pauvre. La mission est maintenant bilatérale: des Eglises-soeurs, membres à part égale de l'Eglise universelle, échangent entre elles des valeurs spirituelles, des expériences pastorales, du personnel missionnaire et des ressources financières. Donner et recevoir; tels sont les deux pôles de la mission. C'est à travers ces échanges, rendus possibles par les missionnaires, que se vit la communion entre les Eglises.

En poussant ma réflexion, je pensais à l'Eglise canadienne. Voici une Eglise qui a toujours vécu admirablement le "donner" de la mission. Le Canada a fourni un nombre imposant de missionnaires. La générosité des Canadiens pour l'oeuvre des missions ne s'est jamais démentie. Mais qu'en est-il du "recevoir"?

Très peu de paroisses canadiennes semblent ouvertes à recevoir ce que d'autres Eglises du monde ont à donner. C'est du moins l'impression que je garde après ces 12 années d'animation missionnaire que je viens de vivre au Canada. On a peur du changement! On hésite à s'aventurer sur de nouvelles avenues pastorales. Et pourtant, bien des paroisses de chez nous qui ont "subi des ans l'irréparable outrage" auraient grand avantage à communier à la fraîcheur, à la spontanéité et au dynamisme des jeunes Eglises.

Donner c'est une chose; recevoir en est une autre. Aimer c'est difficile dit la chanson; se laisser aimer l'est encore davantage. En général, les paroisses canadiennes acceptent bien le missionnaire qui passe. Mais se laisse-t-on vraiment interpeller par ce que vivent les jeunes Eglises missionnaires? Le témoignage de ces Eglises est-il source de renouvellement?

Voici quelques questions qui me sont venues à l'esprit en parcourant les dernières statistiques missionnaires des Philippines et que j'ai tenu, chers lecteurs de "Missions Etrangères", à vous livrer en toute simplicité et amitié."

Nous voulons exprimer ici notre sincère admiration au Père Jacques dont nous gardons le plus amical des souvenirs. Tous les Paquin espèrent vous revoir un jour à l'une de nos assemblées annuelles. Amical bonjour de tous les Paquin et de l'A.F.P. en particulier.



Une retraite bien méritée pour l'abbé J.-Edmond Paquin

Après 45 ans de vie sacerdotale au service des âmes, l'abbé Edmond prend sa retraite. Après avoir subi une grave opération il y a quelques mois, le curé Edmond se voit forcé de suspendre ses activités. Ses paroissiens du Lac-à-la-Tortue fêteront son départ le 16 novembre prochain.

Nous empruntons la notice biographique suivante de la Petite Histoire des Familles Paquin en Amérique publiée par le Frère Pasteur Paquin, s.c., 1976. "M. l'abbé Joseph-Robert-Edmond Paquin, né à Montréal, en la paroisse de Saint-Stanislas-de-Kostka, le 7 janvier 1914, d'Orphir Paquin, gérant de banque, et de Cécile Bélair. Fit ses études et humanités au Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, sa philosophie et théologie au Séminaire de Joliette et sa théologie au Grand Séminaire des Trois-Rivières. Bachelier ès-arts de l'Université de Montréal (1935). Fut ordonné prêtre, le 3 novembre 1940, en l'église paroissiale de Louiseville, par Mgr A.O. Comtois. Vicaire: à Maskinongé (du 9 novembre 1940 au premier février 1941); à Saint-Alexis-des-Monts (du 1 février 1941 au 16 octobre 1941); à Sainte-Thècle (du 16 octobre 1941 au 28 mars 1942). Vicaire à Sainte-Cécile des Trois-Rivières, depuis le 28 mars 1942. Aumônier-fondateur de la J.O.C.F., à Sainte-Cécile 1954. Curé à Saint-Théophile du Lac-à-la-Tortue depuis le 12 juillet 1964." L'Abbé Edmond fut concélébrant à la messe du III<sup>e</sup> Centenaire, à Deschambault, en 1972.

A l'un de ses fils illustres, l'A.F.P. souhaite une longue, heureuse et fructueuse retraite.

Un autre Paquin au service de la Société québécoise, Me Jacques

Président de la Société canadienne de la Croix-Rouge, division du Québec, Me Jacques Paquin a présenté aux délégués, lors de l'assemblée annuelle des délégués en avril, le rapport financier pour l'année 1983. La campagne de financement a rapporté 2 711 048\$ et 146 hopitaux ont pu compter sur 228 745 unités de sang.

Dans son rapport, il souligne en particulier le travail des bénévoles. Il écrit: "Certaines réalisations ont été particulièrement remarquées. Par exemple, 450 bénévoles lavallois ont prêté main forte à une journée "En vie, en vélo", qui a rejoint trois mille jeunes cyclistes! Et que dire de la cinquantaine de jeunes Montréalais qui se sont signalés par leur disponibilité et leur sens aigu des responsabilités lors des collectes de sang estivales? Mais ces contributions spectaculaires ne doivent jamais faire oublier l'apport indispensable des milliers de bénévoles qui oeuvrent quotidiennement au nom de la Société. Faire du porte à porte... endosser le costume de Jeaneau Prudent pour un jour... coudre ou tricoter... accueillir un donneur de sang... participer à un comité... ce sont des gestes souvent simples comme ceux-ci, mais gratuits, qui en se multipliant par milliers nous permettent d'affirmer avec fierté que nous appartenons à une société bénévole, conformément à nos principes fondamentaux."

Cependant, malgré tout le bénévolat, les objectifs globaux de la campagne de financement ne sont pas toujours atteints. Par exemple, les régions de l'Est et de l'Ouest n'ont rapporté que 32 et 42 cents respectivement sur un objectif de 43 cents per capita. A Québec, où l'objectif était de 63 cents, la campagne a rapporté 59 cents. A ce vaillant descendant de Nicolas, l'A.F.P. offre ses encouragements.

#### Faits divers

Le Dr Denis Paquin s'est associé au Dr Patrice Pellerin pour ouvrir une clinique dentaire à Shawinigan le 17 juin.

Mme Pierrette Fournier-Paquin a présidé le comité des Fêtes de la Saint-Jean à Shawinigan. Ces fêtes ont connu beaucoup de succès.

Yvan Paquin est directeur de l'aéroport de Trois-Rivières. En collaboration avec l'aéroclub Saint-Maurice qui tient feu et lieu à cet aéroport, une section de "Avions sans frontières" pour aider au développement de l'agriculture au Zaïre. Félicitations. (Le Nouvelliste du 1<sup>er</sup> juin).

Véronique Paquin de Saint-Georges-de-Champlain a été élue sur le conseil d'administration du club de l'âge d'or de l'endroit.

Francis Paquin avec un groupe de participants ont partagé 1 146 087\$ gagnés à la lotto 6/49.

Jocelyne et Jacques Paquin ont été les hôtes de la Société d'agriculture du district de Maskinongé. (Le Nouvelliste du 25 avril).

Josée Paquin a remporté les honneurs d'un concours littéraire organisé par le club Optimiste de Maskinongé. (Le Nouvelliste du 24 avril).

Huguette Trottier-Paquin de Saint-Tite a donné une conférence sur la sclérose en plaques devant l'Afféas de Saint-Joseph-de-Mékinac. (Le Nouvelliste du 17 avril).

Carole Paquin a présidé le comité organisateur des Fêtes du 20<sup>e</sup> anniversaire de Carignan. (Le Nouvelliste du 18 avril).

Jules Paquin, préfet de la MRC-Mékinac, a participé au lancement de la semaine du bénévolat à Saint-Tite.

Maryse Paquin, directrice du Conseil du loisir scientifique, a participé à l'organisation d'une exposition scientifique au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières.

Margo Paquin a collaboré à l'organisation d'un concert bénéfiques en faveur des Petits Chanteurs du Séminaire de Trois-Rivières.

Le caporal Jean-Luc Paquin a coordonné les recherches qui ont abouti au repêchage des corps des victimes des Hell's Angels au quai de l'île Saint-Ignace. (Le Nouvelliste du 4 juin).

Mme Jeannette Paquin, présidente de la chorale de l'âge d'or de Saint-Bernard, a participé à une réunion de mouvements bénévoles de Shawinigan. (Le Nouvelliste du 14 mai).

L'abbé Carmel Paquin, curé de la paroisse Saint-Mathieu, a encouragé une vente à l'enchère pour aider au financement de l'église. Plusieurs objets dont une réplique du temple par le sculpteur de l'endroit, Yvan Dubé, qui y a consacré 1 800 heures, ont été mis à l'enchère à cette occasion.

Lise Paquin de Sainte-Bernadette a eu l'occasion de visiter le Maroc pendant deux semaines avec d'autres compatriotes. (Le Nouvelliste du 3 avril).

Yanick Paquin est sorti vainqueur d'un concours organisé par le club Optimiste de Pointe-du-Lac. (Le Nouvelliste du 3 avril).

Yves Paquin est l'un des deux responsables du camp de vacances La Perdrière à Saint-Donat qui fut l'hôte de 125 camelots du Journal de Montréal.

Jean-Guy Paquin est professeur d'économie au département des Sciences humaines à la polyvalente Les Estacades de la région de Trois-Rivières qui a fêté ses 15 ans d'existence. (L'hebdo Cap-de-la-Madeleine du 16 avril).

Marie-Marthe Paquin est présidente des auxiliaires bénévoles du centre hospitalier régional de la Mauricie. (Le Nouvelliste du 24 mai).

Yves Paquin s'est mérité pour la 2<sup>e</sup> année consécutive le trophée du "Laboureur" lors du tournoi de golf de la chambre de commerce de Saint-Donat. (Journal de Montréal du 25 juin).

Serge Dessureault, fils de Jean-Paul et de Rolande Paquin de Shawinigan, est copropriétaire de la Maison de la Brochette à Saint-Grégoire de Bécancourt.

Guy Paquin, résident de Chomedey, bien connu dans le commerce est passé au service de Century 21 Laval.

Normand Paquin âgé de 21 ans est soupçonné du meurtre de Michel Ouellet. (Le Soleil du 9 mai).

Mario Paquin, annonceur au poste CJVL, frère de Paul Paquin et de Marie Paquin Savanne bien connus dans le monde de la radio, a participé au festival western de Saint-Victor de Beauce.

Robin Paquin, âgé de 23 ans, de Rimouski a écopé de 10 mois de prison pour agression sexuelle sur deux garçons. Souhaitons qu'il aura le temps de réfléchir.

Denis Paquin a assumé la présidence honoraire du 15<sup>e</sup> tournoi provincial bantam de Shawinigan qui a eu lieu le 5 juillet. (Le Nouvelliste du 5 juillet).

Marcel Paquin a agi comme animateur lors du concert "Balcon des Etoiles" présenté par CJRP le 3 juillet. Plus de 3 000 spectateurs se sont rassemblés sur l'avenue Ruelle pour entendre leurs vedettes.

Jocelyne et Jacques Paquin de Maskinongé ont été les hôtes de la Société d'agriculture de l'endroit.

Paul Paquin anime l'émission CHOI-FM depuis le 2 septembre. Après avoir signé un contrat d'un an avec CHRC, il était retourné à CFLS en 1984, le poste où il avait oeuvré auparavant. (Le Soleil du 31 juillet).

Bastien Paquin, fils de Claude de Deschambault, s'est mérité le titre de meilleur campeur de son équipe lors d'un camp au Domaine de la Fraternité des Chevaliers de Colomb à Saint-Ubalde de Portneuf.

Les filles de Marguerite Bourgeois (Soeurs de la Congrégation Notre-Dame) ont fêté leur 300 ans d'enseignement et de présence à Sainte-Famille, Ile d'Orléans, du 15 au 18 août. Les chances sont que les filles de notre ancêtre, Nicolas, ont reçu leur enseignement de cette congrégation religieuse.

Richard Paquin, entraîneur de l'équipe Petite Ligue de Verdun, a conduit son équipe au championnat de la ligue.

Selon Jules Paquin, préfet de la Municipalité Régionale du comté de Mékinac, un pont sur la rivière Saint-Maurice à la hauteur de Mattawin favoriserait la fréquentation de la réserve faunique évaluée à 5 200 000\$. Une étude a été déposée à cet effet auprès des autorités gouvernementales.

Carole Paquin a été déléguée avec trois autres golfeuses pour représenter la Mauricie au championnat du Québec. (Le Nouvelliste du 7 août).

André Paquin a participé à une exposition de photos organisée par la Société des Artistes Photographes du Québec à la Maison des Vins de Trois-Rivières. Neuf photographes y exposent une quarantaine de photographies et l'exposition s'est terminée le 31 août.

Michel Paquin, vous connaissez? C'est le géant du club de basketball de Trois-Rivières, les Patriotes. Pesant 245 livres, 6'10", il fait la loi dans son club quand tout ne tourne pas rond ... (Le Nouvelliste du 10 septembre).

Marie-Marthe Paquin a été élue présidente des Auxiliaires bénévoles du centre hospitalier régional de la Mauricie. Félicitations. (Le Nouvelliste du 13 septembre).

Roseline Paquin de Neuville écrit son admiration pour Claire Thibault, la première femme au Québec à obtenir le Grand Prix du Festival d'été de la peinture. (Le Soleil du 11 septembre).

Madeleine Paquin n'est pas d'accord avec l'émission "Dis-moi-le si j'dérange" qui a été présentée le 15 septembre à l'émission "Les Beaux Dimanches" et qui mettait en vedette Mme Juliette Huot. Madeleine croit que l'émission aboutit à une invitation au suicide et qu'au contraire elle aurait dû se terminer sur une note d'espérance. Comme quoi les défenseurs du théâtre de Corneille sont toujours en contradiction avec ceux qui restent "Racinien". (Le Soleil du 30 septembre).

Yannick Paquin, fils de Jacques et de Jocelyne Tellier de Maskinongé, a remporté le championnat provincial Optimiste du concours annuel d'art oratoire. Il avait déjà remporté le championnat à l'échelon local et régional. Bravo Yannick. (Le Nouvelliste du 12 octobre).

Daniel Paquin a été nommé coordonnateur des activités de la Maison de Jeunes qui sera bientôt implantée à Shawinigan.

Jacques Paquin de Sainte-Thècle participe à l'organisation de la Maison de Jeunes de l'endroit.

Caroline Paquin, représentante de Saint-Hubert, a été désignée Mlle Amitié par ses consoeurs et s'est méritée le trophée Echos-Vedettes.

Yves Paquin, vice-président de la Chambre de commerce de Saint-Donat, s'est joint aux organisateurs de la Fête des couleurs des Laurentides, fondée dans le but d'initier les citadins à profiter des paysages si colorés de nos automnes québécois.

-----  
SUITE DE LA PAGE 58

Après le dîner dans un restaurant intra-muros, nous partons en direction du Mont Saint-Michel pour y visiter l'abbaye et le musée le plus important.

Mont Saint-Michel: 114 habitants que l'on appelle les Montois. Le Mont est une des huit merveilles du monde et la Merveille de l'Occident. C'est un îlot granitique de 900 mètres de tour et 80 mètres de haut. Autour de l'îlot, il y a beaucoup de bancs de sable dont une grande quantité est mouvante (on les nomme les lises). Depuis un certain temps on craint l'ensablement du Mont, ce qui lui enlèverait une partie de sa notoriété liée à son statut d'îlot. Il y a donc beaucoup de projets de désensablement du Mont Saint-Michel. Or, on peut redouter un renversement du phénomène qui amènerait la tendance inverse à celle que l'on voit actuellement: si on désensable le Mont et que d'ici quelques années la nature fasse elle-même le travail, on peut craindre d'avoir à ensabler le Mont pour le préserver. Or il est bien évident que la première opération est plus aisée que la seconde.

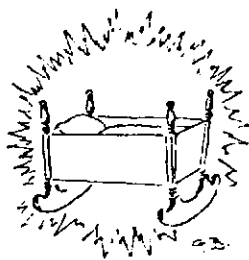
Ces sables et le jeu des marées déplaçaient souvent les embouchures des rivières. Par exemple, le Couesnon qui était la frontière Normandie-Bretagne, maintenant qu'il est canalisé, le Mont est définitivement en Normandie.

Ici l'amplitude des marées peut atteindre jusqu'à 14 mètres, ce qui est un record en France et un spectacle formidable aux marées d'équinoxe.

Les origines de l'abbaye remontent au VIII<sup>e</sup> siècle. L'archange Saint Michel apparut à l'évêque d'Avranches, lui suggérant cette construction. Les monuments se succéderont jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, et l'abbaye est de style roman et gothique. Elle ne fut jamais prise car elle est fortifiée.

SUITE A LA PAGE 80

# LES CHRONIQUES



## Naissance

Roger Paquin et Danielle Bachand de Saint-Didace ont accueilli avec joie leur cinquième enfant, Valérie, née le [REDACTED]. Elle est la soeur d'Annik, de François-Louis, de Julie et de Karine.

Huguette Paquin et Arthur Thibodeau ont été heureux d'accueillir leur petite-fille, Eloïse, née le [REDACTED] du mariage de Johanne Côté et de Sylvain Thibodeau.

Daniel Paquin et Johanne Legendre annoncent avec joie la naissance de leur premier enfant, Jean-François, né le [REDACTED]. Ses grands-parents Claude et Rolande Paquin se sont joints à eux pour célébrer l'événement.

André Paquin et Jacinthe Tremblay ont accueilli avec bonheur la naissance de leur premier enfant, Mathieu, né le [REDACTED] à la grande joie de grand-maman Henriette Paquin.

Sylvie Paquin et Roch Rancourt ont fait baptisé récemment (juin) leur enfant, Joseph Jean Sébastien.

A la grande joie de Charles-Henri et Réjeanne Paquin, grands-parents, Mario-René et Christine Gagné ont accueilli leur enfant, Nicolas, né le [REDACTED].

Aux parents et grands-parents, l'A.F.P. offre ses félicitations.



## Mariage

Carmel Paquin et Emilio Morency ont assisté au mariage de leur fille, Rachel, avec Claude Bissonnette, fils de Jacques Bissonnette célébré à St-Hubert le 8 juin.

Claude Doucet, fils de Antoine et de Claudette Paquin, et Line Daviault, fille de Charles et de Lucille Marquis, ont uni leur destiné à Sainte-Madeleine en juin dernier.

Daniel Lemieux, fils de Léa Paquin et de Gérard Lemieux, a épousé Carmen Phaneuf, fille de M. et Mme Hughes Phaneuf le 6 juillet, à Saint-Cyrille de Wendover.

Gaétan Paquin, fils de Noël et de Antonine Perreault, et Manon Sévigny, fille de Jean-Roch et de Edith Gonthier, se sont mariés à Saint-Apollinaire le 7 septembre.

25 ans de mariage: Gisèle Paquin et André Mercier ont célébré leurs noces d'argent en présence de leurs fils François et Pierre et de leur famille.

35 ans de mariage: Rollande Paquin et son mari, Jean-Paul Dessureault, ont fêté leurs 35 ans de vie conjugale le 21 octobre avec leur fils Serge et de nombreux amis. Rollande fait partie du Conseil d'administration de l'A.F.P. et représente la région de la Mauricie.

45 ans de mariage: Marcel Paquin et Gabrielle Déchênes ont célébré dans la joie leurs 45 ans de mariage à Trois-Rivières, le 14 juillet.

50 ans de mariage: Louis Paquin et Noëlle Gingras ont fêté dans la joie, entourés de leurs enfants et de leurs petits-enfants leurs noces d'or au Cap-de-la-Madeleine en juin dernier.

50 ans de mariage: Donat Paquin et Juliette Hamelin ont célébré le 1<sup>er</sup> septembre leurs noces d'or en présence de leurs enfants, petits-enfants et amis. Après la cérémonie à l'église de Sainte-Agnès de Donnacona, la réception eut lieu à l'Auberge de l'Etang de Cap-Santé. Ils ont huit enfants et comptent quatre générations.



M. et Mme

Donat Paquin

entourés

de leur

huit

enfants.

A tous les jeunes époux et aux jubilaires, l'A.F.P. offre ses meilleurs voeux de bonheur.



## Décès

Ubaldo Paquin déplore la perte de son épouse Précile Bourque d. à Montréal le 19 nov. 1984 à 81 ans. Outre son époux, elle laisse ses enfants, Thérèse, Gérard, Cécile, Jean et Hélène.

Addie Brouillette, wife of Ernest Mercer, daughter of Addie Paquin and Joseph Brouillette, died at Warren on January 17, 1985 at the age of 64.

Evelyn O'Brien married to E. Felix Paquin died in Warwick on January 18 at the age of 77. Besides her husband, she leaves a son, Robert A. Paquin of San Jose, California.

Florienne Cardin married to Albert Paquin died at Woonsocket on February 1 at the age of 84. She is survived by her husband.

Anna Boulais, widow of Arthur D. Paquin, died at Pawtucket on February 3. She leaves her sons: Alphonse of Somersworth, N.H., Louis of Lindenhurst, N.Y., Gerard of Dunnellon, Fla., Lionel of Port Charlotte, Fla., Oscar of Venice, Fla., and Laurent of Attleboro, and her daughters, Dolores Noel of Pawtucket, Estelle Hulme of Warwick, Henrietta Tomlinson of Seekonk and Theresa Allen of Lincoln, and several grandchildren and great-grandchildren.

Jean Paquin, m. à feu Magella Jean, fils de Philippe et Alberta Paquin, et frère de Françoise, Mariette, Jeanne et Guy, d. le 18 février.

Jean-Jacques Paquin m. à Gabrielle Bourassa-Ferron, en deuil de sa b.-m., Eva Diamond-Ferron, d. à Trois-Rivières le 11 mars.

Roland Paquin déplore la perte de son épouse, Marie Mordente, d. à Montréal le 11 mars à 67 ans. Lui survivent son époux, ses enfants, Madeleine (Robert Bédard), Thérèse (Albani Michaudville), Roland, Antoinette (Normand Cherry), Irène (Pierre Marcil), Arthur (Francine Dicaire).

Paul Paquin m. à Suzanne Gauthier, en deuil de sa b.-m., Georgienne Taillon-Gauthier, d. à Montréal le 19 mars à 81 ans.

Philippe Paquin m. à feu Diane Chaput, d. à Montréal le 20 mars à 78 ans.

Cécile Paquin m. à Joseph Mongrain, en deuil de son b.-f., Alphonse Mongrain, d. à St-Adelphe le 26 mars à 69 ans.

Antonio Paquin m. à Thérèse Lampron, en deuil de sa b.-s., Lucienne Lévesque Lampron, d. à Trois-Rivières le 31 mars à 61 ans.

Jean Paquin m. à Claire Desrosiers, d. à Laval le 31 mars à 48 ans. Il laisse son épouse, sa mère, Marie-Ange Paquin, et sa soeur Janette.

Danielle Paquin m. à Michel Guay, en deuil de son b.-p., Jean-Paul Guay, d. à Montréal le 1<sup>er</sup> avril à 62 ans.



Raymond Benoit m. en premières noces à feu Pierrette Paquin, d. à Trois-Rivières le 1<sup>er</sup> avril à 54 ans. Il laisse ses enfants, Johanne (Denis Lévesque), Raymond, Stéphane, Nadia et Lise.

Lorraine Paquin m. à Raymond Masse, en deuil de son b.-p., J. Benoit Masse, d. à Montréal le 5 avril à 82 ans.

Bertha Paquin et Florence Paquin sont en deuil de leur b.-s., Hermance Magnan, d. à Ste-Thérèse le 6 avril à 77 ans.

Eugène Paquin m. à Olive Julien, en deuil de son b.-p., Gédéon Julien, d. à St-Marc-des-Carières le 8 avril à 75 ans.

Mme Emile Paquin en deuil de son b.-f., Anthyme Gignac, d. à St-Marc-des-Carières le 9 avril à 78 ans.

Albert Paquin m. à Marie-Blanche Rivard, d. à Montréal le 12 avril à 65 ans. Outre son épouse, il laisse ses enfants, Jean-Claude (Ginette Beaulieu), Gaston (Françoise Goulet), Gaétan (France Vincent), sa soeur, Rita Paquin, et plusieurs petits-enfants.

Diane Paquin m. à Noël Brodeur, en deuil de son b.-p., Camille Brodeur, d. à Laval-des-Rapides le 15 avril à 78 ans.

Adrien et Simone Paquin d. accidentellement sur la route 109 à Matagami le 15 avril.

Colette Paquin m. à Robert Charbonneau, en deuil de son b.-f., Louis-Alfred Charbonneau, d. à Montréal le 16 avril à 62 ans.

Rosaire Paquin de Cap-de-la-Madeleine en deuil de sa b.-s., Rosemone Germain-Gagné, d. à Trois-Rivières le 21 avril à 65 ans.

Ernestine Robert m. à feu Ubald Paquin, en deuil de son frère, Gaspard Robert, d. à Montréal le 22 avril à 80 ans.

Roméo Paquin m. à Gabrielle Châteauvert, d. à Montréal le 23 avril à 64 ans. Outre son épouse, il laisse ses soeurs, beaux-frères et belles-soeurs.

Ernest Paquin déplore la perte de son épouse, Blanche-Aurore Labonté, d. à Ste-Thérèse le 26 avril à 84 ans. Il laisse son épouse, ses enfants, Gaston (Jeanne Maillé), Georgette (Raymond Beaupied), Raynald, Roger (Nancy Laktic) et plusieurs petits-enfants.

Georges Paquin m. à Simone Riendeau, d. à Montréal le 1<sup>er</sup> mai à 73 ans. Lui survivent son épouse, ses enfants, Raymonde (Raynald Choquette), Huguette (Réjean Degagné), Yvon (Lisette Desrosiers) et plusieurs petits-enfants, ainsi que ses soeurs et frères, Paula, Gabrielle, Gilberte, Roger, Marcel et Fernand.

Paul-Emile Paquin m. à Antoinette Goulet, en deuil de sa b.-s., Madeleine Duchemin-Goulet, d. à Grand-Mère le 3 mai à 71 ans.

L'abbé Irénée Tessier, fils de Alfred Tessier et de feu Léda Fiset, d. à Québec le 3 mai à 71 ans. L'abbé Tessier était curé à Deschambault lors des Fêtes du III<sup>e</sup> Centenaire marquant l'arrivée de notre ancêtre Nicolas, en 1672. Il comptait dans ses grands-parents un descendant Paquin.

Mary H. Reilly-Paquin, wife of late Napoleon J. Paquin, died at Providence on May 4. She is survived by two sons, Robert K. and Austin F. Paquin.

Mother Borgia, born Helen Cecilia Paquin, daughter of Frank-Edward Paquin and Helen Fagerty, born in Middleton, R.I., died May 5 in the Mont Marie, Holyoke, at the age of 90. She entered the Sisters of St. Joseph on July 2, 1921 from her home parish of St. Joseph's in Newport. She received a bachelor's degree from Elms College in Chicopee and a master's degree from Boston College. In 1923, Mother Borgia began a career at Cathedral High School that would last until her election as Major Superior in 1953. She taught mostly freshmen at the Springfield school for 11 years and served as its principal from 1944-1953. At the same time, though Vatican II was still several years away, Mother Borgia began a process of revising the community's rule of order. The final version of the new rule appeared in 1958.

Pauline Paquin m. à Gilles Cyr, en deuil de son b.-p., Arthur Cyr, d. à Trois-Rivières le 6 mai à 90 ans.

Florence Paquin m. à Richard Gauthier, en deuil de son b.-f., Roger Gauthier, d. à Trois-Rivières le 11 mai à 63 ans.

Ovilda Paul Paquin m. à Gilberte Racette, d. à Montréal le 12 mai à 83 ans. Lui survivent son épouse, sa fille, Lise, ses soeurs, Emma (Fernand Laporte), Alice (Georges Debloies), Aline (Hippolyte Maillet), ses b.-s., Noëlla (feu Jean Paquin), Rose (feu Arthur Paquin) et Alice (Paul Racette).

Maire-Laure Paquin m. à Léopold Richer en deuil de sa b.-s., Augustine Richer-Blais, d. à St-Benoît le 12 mai à 83 ans.

Ginette Paquin m. à Robert Béland, en deuil de sa b.-m., Jeannette Thisdel-Béland, d. à Montréal le 13 mai à 69 ans.

Lucienne Paquin en deuil de sa belle-fille, Gisèle Giroux-Desjardins, d. à St-Jérôme le 16 mai à 51 ans.

Aline Paquin m. à Réjean Montambeault, en deuil de son b.-f., Lucien Bellerose, d. à Nicolet le 16 mai à 80 ans.

Armande Paquin m. à Marcel Marcotte, en deuil de son b.-p., Eugène Marcotte, d. à Portneuf le 20 mai à 86 ans.

Marcelle Paquin déplore la perte de son époux, Gérard Blais, d. à Québec le 23 mai à 68 ans. Il laisse son épouse, ses enfants, Claude (Sonia Durand), Magella (Alice) et Denise (Humberto Faria).

André Paquin m. à Huguette Godin, en deuil de son b.-p., André Godin, d. à Donnacona le 23 mai à 69 ans.

Paul-Hubert Paquin et son épouse de Joliette d. accidentellement aux Etats-Unis le 25 mai. Ils laissent leur fille Marie-Claude Paquin de St-Félix-de-Valois.

Joachim Paquin d. à Montréal le 26 mai à 73 ans. Il laisse son épouse, Jeanne Bourdeau, son fils, Serge (Diane Garneau), ses filles, Jeannette, Jocelyne (Michel Grégoire), Rollande (Claude Chevalier), et plusieurs petits-enfants.

Charles Paquin m. à feu Carmen Rochon, d. à St-Calixte le 26 mai à 80 ans. Il laisse ses enfants, Maurice (Françoise Marsolais), Monique (Guy Laporte), Yvon (Madeleine Ferragne), Gisèle, Claude (Ginette Robert), Raymond, Françoise et Serge, ainsi que ses soeurs, Antoinette et Gabrielle Paquin.

François Paquin m. à Lucille Gouin, en deuil de son b.-f., Marc-André Marchand, d. à Trois-Rivières le 29 mai à 64 ans.

William Paquin, catholic priest, died at Chicopee, Ma., in May at the age of 63. He was the son of William Paquin and Rhea Majeau.

Frère Ernest Rocheleau, fils de feu Norbert Rocheleau et de feu Aldéline Paquin, d. à Rosemère à 75 ans.

Jacques Paquin m. à Marie-Paule Caron, en deuil de son b.-p., Jean-Louis Caron, d. à Montréal le 1<sup>er</sup> juin à 62 ans.

Henri Gauthier m. à feu Rose-Emma Paquin, d. à Québec le 4 juin à 73 ans. Il laisse ses enfants, Jean-Noël (Huguette Moisan) et Cécile (Jean-Marc Gignac).

Thérèse Paquin m. à Jean-Guy Lefebvre, en deuil de sa b.-m., Ida Champagne-Lefebvre, d. à Trois-Rivières le 4 juin à 80 ans.

Claude Paquin m. à Ginette Robert, en deuil de sa b.-m., Aurore Cossette-Robert, d. à St-Tite le 5 juin à 82 ans.

Madeleine Paquin m. à Roger Lefebvre, en deuil de sa b.-s., Lucie Gélinas-Lefebvre, d. à Shawinigan le 5 juin à 51 ans.

Denise Paquin m. à René Francoeur et André E. Paquin m. à Marie-Desneiges Vallée, en deuil de leur b.-s., Jocelyne Francoeur-Vallée, d. à St-Marc-des-Carrières le 7 juin à 60 ans.

Carmelle Paquin m. à Emilio Morency, en deuil de sa b.-s., Thérèse Morency-Marcotte, d. à St-Léon, Louiseville, le 7 juin à 81 ans.

Sabronie Paquin m. à Adrien Roy, en deuil de son b.-f., Onil Gélinas, d. à Shawinigan le 7 juin à 73 ans.

Irène Paquin m. à feu Philippe Veilleux, d. au Cap-de-la-Madeleine le 25 juin à 81 ans. Elle laisse ses enfants, André, Maria et Françoise.

Laurentia Paquin, fille de feu Georges Paquin et de Anna Touzin, d. à Québec le 29 juin à 87 ans.

Edouard Paquin m. à Marielle Filiatrault, en deuil de son b.-p., Aldéric Filiatrault, d. à St-Jérôme le 5 juillet à 81 ans.

Ginette Paquin m. à Denis Milette, en deuil de son b.-f., Richard-Jean Milette de St-Boniface, d. à Trois-Rivières le 7 juillet à 37 ans.

Eugène Lavergne m. à feu Yvette Paquin, d. à Québec le 8 juillet à 72 ans. Autrefois de Grand-Mère. Il laisse une belle-soeur, Laurette Paquin.

Jacques Paquin m. à Carole Bordeleau, en deuil de son b.-f., André Matteau, d. à Grand-Mère le 9 juillet à 32 ans.

Roland Paquin m. à Marie-Thérèse Fournier, en deuil de sa b.-m., Evéline Allard-Fournier, d. à Louiseville le 9 juillet à 85 ans. Elle laisse plusieurs petits-enfants dont Lucie et Hélène Paquin.

Rolande Paquin m. à Albert Branchaud, en deuil de sa b.-m., Domina Gagnon-Branchaud, d. à Louiseville le 13 juillet à 97 ans.

Ghislaine Paquin m. à Pierre Trudel, en deuil de son b.-p., Albert Trudel, d. à Donnacona le 16 juillet à 72 ans.

Joséphat Paquin m. à Bernadette Aubry, en deuil de son b.-f., Roger Aubry, d. au Cap-de-la-Madeleine le 26 juillet à 64 ans.

Robert Paquin déplore la perte de son épouse, Denise Corbeil, d. à Montréal le 26 juillet à 42 ans. Elle laisse son époux, son fils, Stéphane, sa b.-m., Simone Maure-Paquin.

Thérèse Paquin m. à Marc Gauvreau, en deuil de son b.-p., Germain Gauvreau, d. à Ste-Anne-des-Plaines le 28 juillet à 67 ans.

Gilberte Paquin m. à Robert Gravel, en deuil de sa b.-m., Marie-Rose Fortier-Gravel, d. à Québec le 30 juillet à 90 ans.

Rita Paquin m. à Laurent Rivard, en deuil de son b.-p., Ernest Rivard, d. à St-Félix-de-Valois le 31 juillet à 80 ans.

Marguerite Paquin m. à René Moreau, en deuil de son b.-f., Martin Naud, d. à Longueuil le 1<sup>er</sup> août à 53 ans.

Jean Paquin m. à feu Madeleine Vallée, d. à Montréal le 3 août à 61 ans. Il laisse sa fille, Nicole (William Hodge), sa soeur Madeleine Paquin m. à René Poitevin.

Normande Paquin m. à feu Jean-Claude Dessureault, en deuil de sa b.-m., Léontine Dessureault-Moreau, d. au Foyer Mgr Paquin inc. le 3 août à 80 ans. Elle demeurait à St-Tite.

Yvonne Paquin en deuil de son mari, Armand Langlois du Cap-de-la-Madeleine, d. le 7 août à 77 ans. Il laisse son épouse, ses enfants, Solange et Guy.

Claire Paquin-Darveau en deuil de son b.-f., Arthur Lapointe, m. à Jeannette Darveau, d. à Hervey-Jonction le 7 août à 71 ans.

Corinne Paquin m. à feu Ephrem Lemay, en deuil de son b.-f., Armand Lemay, d. à Grand-Mère le 7 août à 77 ans.

François Paquin m. à Sylvie Bellerive, en deuil de sa nièce, Stéphanie Goulet, d. à Shawinigan le 8 août à 10 ans.

Marie-Ange Paquin m. à Emile Julien, en deuil de sa b.-s., Albertine Julien-Naud, d. à St-Gilbert, cté Portneuf le 13 août à 86 ans.

Robert Paquin déplore la perte de son épouse, Huguette Mongrain, d. à Longueuil le 17 août à 44 ans. Elle laisse son époux, ses enfants, Danielle (Marcel Lambert), Johanne (Yves Boisvert), Yvon (Chantal Bédard) et Mario, son b.-p., Eugène Paquin.

Gilles Paquin m. à Denise Giguère, en deuil de son b.-p., Martial Giguère, d. à Louiseville le 28 août.

Rita Carpentier-Paquin en deuil de sa b.-s., Alice Samson-Carpentier, d. à St-Tite le 29 août à 73 ans.

Jules Paquin en deuil de son b.-f., Wallace Brouillette, d. à Ste-Geneviève-de-Batiscan le 29 août à 75 ans.

Clorinda Paquin déplore la perte de son époux, Albéric Boucher, d. à Beauharnois le 29 août à 86 ans.

Marguerite Paquin m. à Lucien Gélinas, en deuil de son b.-f., Donat Gélinas, d. à Shawinigan le 2 septembre à 86 ans.

François Paquin m. à Lucille Gouin, en deuil de son b.-f., Gérald Tellier, d. à Trois-Rivières le 4 septembre à 55 ans.

Anita Girardeau-Paquin en deuil de son b.-f., Louis-Philippe Girardeau, d. à Trois-Rivières le 7 septembre à 74 ans.

Joachim Paquin en deuil de son b.-f., Réal Noël, d. à Ste-Ursule le 8 septembre à 59 ans.

Narcisse Paquin m. à Véronique Tourigny, en deuil de son b.-f., Atchez Tourigny, d. à Ste-Eulalie, cté Nicolet, le 9 septembre.

Yvonne Paquin m. à Armand Laneville, en deuil de sa b.-f., Ginette Ricard-Laneville, d. à Shawinigan le 10 septembre à 40 ans.

Jocelyne Paquin déplore la perte de son époux, Réjean Laperrière, d. au Cap-de-la-Madeleine le 11 septembre à 45 ans. Lui survivent son époux, ses enfants, Jean et Caroline, ses b.-f., Jacques Paquin (Ghislaine Trottier) et Réjean Paquin (Hélène Douville).

Léona Lafrenière m. à feu Wilfrid Paquin, d. à Trois-Rivières le 12 septembre à 80 ans. Elle laisse sa fille, Nancy Paquin-Côté, son b.-f., Hervé Paquin.

Fernand Paquin et Brigitte Grenier déplorent le décès de leur fille Hélène, survenu à Shawinigan en septembre à 26 ans. Lui survivent ses parents, ses soeurs, Louise et Sylvie, son frère, Jean, sa grand-mère, Léonie Plante-Paquin.

Gérard Paquin m. à Béatrice Poisson, de Gentilly, d. le 13 septembre à 71 ans. Il laisse outre son épouse, ses enfants, Jean Roch (Madeleine Héon), Jacques (Lilianne Baril), Louiselle (Roger Houle), Louise (Réjean Boisvert), Lise (Marc Boisvert), Gilles (Nicole Legault), Jean (Mireille Lacoste), sa soeur, Géralda Paquin (Henri-Paul Lavigne).

Lucien Paquin m. à Jeannine Sabourin, d. à Montréal le 13 septembre à 64 ans. Lui survivent son époux, ses enfants, Pierre et Josée.

Germaine Paquin m. à Maurille Dampousse, d. à Montréal le 14 septembre à 67 ans. Lui survivent son époux, ses enfants, Nicole (Jean Colette), Catherine, Jean-Marie, Carole, ses frères et soeurs, Yvonne Paquin-Lacourcière, Théophile Paquin (Solange Savard), Cécile Paquin (Alcide Lessard).

Solange Paquin et son époux, Robert Goulet, déplorent la perte de leur fille, Colette Goulet, d. à Montréal le 16 septembre à 41 ans. Lui survivent ses parents, ses soeurs, Louise et Cécile.

Nicole Paquin m. à Donald Robinson, en deuil de sa b.-m., Marcelle Goyer-Robinson, d. à St-Eustache le 17 septembre à 66 ans.

Wilfrid Boisvert m. à feu Emma Paquin, d. au Cap-de-la-Madeleine le 20 septembre à 83 ans. Plusieurs enfants lui survivent.

Lucien Paquin m. à Marie-Jeanne Labonté, en deuil de son b.-f., Jean-Marc Maihot, d. à Port Elgin le 27 septembre à 53 ans.

SUITE DE LA PAGE 69

L'appellation de "Saint-Michel au Péril de la Mer" date des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, lorsque beaucoup de pèlerins qui venaient au Mont souvent se noyaient ou s'enlisaient.

La décadence de l'abbaye se fit lorsqu'elle devint une prison à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est classée Monument Historique depuis 1874, soit 111 ans, quelques religieux y vivent depuis 1966. Elle accueille 600 000 visiteurs par an, parfois plus.

Une seule ouverture perce les remparts: Porte de l'Avancée avec à droite les "michelettes" (sortes de bombardes anglaises). La troisième porte, intra-muros, est celle du Roi et a encore la herse et les machicoulis, elle porte ce nom car y logeait le contingent symbolique du roi pour rappeler ses droits.

La Grande Rue est très agréable avec ses maisons des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Nous reprenons le car en direction de Saint-Malo où nous souperons et passerons la nuit.

SUITE AU PROCHAIN NUMERO